d'art & de culture

le magazine culturel de Monaco

n° 4 • hiver • 2008 / 2009

Place des Arts accueille Baccarat
Exposition Botero
Rencontre avec Bernice Coppieters

• arts plastiques • arts vivants • cinéma • création • danse • expositions • musique • opéra • théâtre •

d'art & de culture
le magazine culturel de Monaco
n°4 • hiver 2008 / 2009

www.baccarat.com

COLLECTION LUMIÈRE
BOUGEOIR CRISTAL PAR PHILIPPE STARCK

Baccarat

Reverdy

42, BOULEVARD DES MOULINS. MC 98000 MONACO TÉL : (+377) 93 25 20 20

ESPACE BOUTIQUE EXCEPTIONNEL LORS DE L'EXPOSITION "PLACE DES ARTS" CONSACRÉE À BACCARAT AU FORUM GRIMALDI À MONACO
DU 19 DÉCEMBRE 2008 AU 11 JANVIER 2009

d'art & de culture

sommaire

6 • actualités > politique culturelle
Les choix de la SBM
Explications de Jean-René Palacio, directeur artistique de la SBM

8 • événement > exposition
Place des Arts accueille la manufacture de cristal Baccarat
Entretien avec Michaela Lerch, conservateur des Musées Baccarat

14 • expositions > photographie
Souverains, une série de Jérôme Brézillon
A voir à la Fnac Monaco

16 • > dessin et peinture
Fernando Botero et le cirque
Une exposition du Nouveau Musée National de Monaco

18 • dans la lucarne > multimédia
Libre échange avec Agnès Roux, directrice artistique du Logoscope

24 • danse > actualités
Ballets d'hiver

26 • > rencontre
Rencontre avec Bernice Coppieters, Etoile des Ballets de Monte-Carlo

32 • opéra > événement
Andrea Chénier avec Roberto Alagna à l'Opéra de Monte-Carlo
Entretien avec le créateur de costumes Christian Gasc

36 • musique > orchestre
Une vie de musiciens à l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo
Débat choral avec Thierry Amadi, Nicolas Dosa, Cyrille Mercier et Christian Siterre

38 • > école
75 ans : l'âge des nouveaux défis pour l'Académie de musique Rainier III

42 • cinéma > cycle de projections
5ème saison des Mardis du cinéma

44 • conférences > hommage
l'AMCA met la Fondation Maeght à l'honneur
Nouveau cycle de conférences Fondation Prince Pierre de Monaco

46 • agend'art & de culture
Ici & ailleurs

abonnement : *pour tous renseignements, contacter Idbox-Monaco. Tél. : +377 93 30 45 22*

édito

d'art & de culture
le magazine culturel de Monaco

trimestriel édité par
Idbox-Monaco
Residence. Herakleia
2, boulevard du Jardin Exotique
MC – 98000 Monaco

en couverture
Manteau d'hiver
photographie réalisée par
Emmanuelle De Baecke Bine
et remasterisée par Idbox-Monaco

direction de la publication
rédaction & régie publicitaire
Emmanuelle De Baecke Bine
emmanuelle@dartetdeculture.com

création graphique et maquette
Idbox-Monaco
contact@idbox-monaco.com
www.idbox-monaco.com

relecture
Nadine Weill-Marthelot

impression
Graphic Service

d'art & de culture

laisse son manteau au vestiaire

Au sommaire de son 1er anniversaire, *d'art & de culture* déroule la liste des événements de la saison d'hiver - expositions, ballets, opéras, concerts… et de leurs invités de marque : Fernando Botero, Jérôme Brézillon, Bernice Coppieters, Christian Gasc, Agnès Roux... Des artistes unanimement inspirés, généreux, parmi les plus connus, prolifiques ou atypiques.

Depuis un an, numéro après numéro, toujours avide de connaître et de partager avec ses lecteurs le meilleur de l'actualité culturelle en territoire monégasque, *d'art & de culture* tisse un contenu aux liens solides. C'est sur le canevas de l'analyse et la réflexion entrecroisées que notre publication trimestrielle compte bien poursuivre son ouvrage en continuant d'accorder une place prépondérante à la parole des acteurs du monde culturel.

Toute notre équipe vous souhaite une nouvelle belle année *d'art & de culture*. Bonne lecture et rendez-vous au prochain numéro !

La rédaction

Remerciements spéciaux à nos annonceurs et à tous ceux qui nous accompagnent dans notre démarche de diffusion gratuite et ciblée.

La politique culturelle de la SBM

Ces dernières années, la SBM s'est distinguée en proposant des rendez-vous musicaux marquants dans le réseau des festivals internationaux, jusqu'à la création du Moods, une scène entièrement dédiée au *live*. La société monégasque aide également à la promotion de l'art moderne et contemporain - à travers l'accueil d'expositions présentées dans les jardins de la Petite Afrique ou dans l'atrium du Casino - et épaule le 7ème art en délivrant des autorisations de tournage.

Le coin du cinéphile

C'est la SBM qui délivre les autorisations pour tourner des images dans toutes les rues aux alentours de la place du Casino et de l'hôtel Hermitage ainsi que pour la zone géographique qui s'étend des hôtels Méridien Beach Plaza au Monte-Carlo Beach inclus, sans oublier l'immense domaine du golf du Mont-Agel, ou encore…un immeuble situé à Fontvieille.
En dehors de ce périmètre, les demandes sont redirigées vers le centre de Presse*. Avant *La Fille de Monaco,* ces vingt dernières années, le territoire monégasque a servi de cadre au remake de *Rebecca*, des « James Bond » *Jamais plus Jamais* et *GoldenEye*, mais aussi de *Johnny English, Arlette, Max et Jérémie, La Fille sur le Pont, Les Faussaires, Ocean's 12*, Hors de Prix et devrait bientôt accueillir *Wild Hogs 2* et *Iron Man 2*.
****Les prises de vues en principauté de Monaco sont soumises à une autorisation délivrée par le département de l'Intérieur. Cette autorisation permet de filmer toute la principauté excepté la place du Palais et les installations de la SBM (casino, hôtels, etc.).***
Informations : Guillaume Rose, chef de département publicité, éditions et manifestations de la SBM.

Avec le temps, la SBM a su indéniablement s'imposer en optant pour une programmation musicale pertinente. Des choix grâce auxquels elle se positionne bien souvent en satellite de la dimension « *entertainment* / cabaret - paillettes » qui colle au cliché du « joueur de casino à Monaco ».

Les explications de Jean-René Palacio, directeur artistique de la SBM

La trame de l'histoire

« Depuis toujours, La Société des Bains de Mer a la volonté de participer au rayonnement international de Monaco, au même titre que les grandes entités culturelles locales - les Ballets, l'Orchestre Philharmonique, l'Opéra… – avec lesquelles nous avons un lien particulier : tout ce qui existe autour de la place du casino en matière de culture est lié à l'histoire de la principauté et aussi à la création de la salle Garnier. Ceci fait partie de notre patrimoine historique. Si François et Marie Blanc n'avaient pas existé, il n'y aurait pas de salle Garnier ni de Ballets Russes – Serge de Diaghilev, par exemple, avait créé son lieu de répétition dans le bâtiment du casino. On peut dire que nous ne faisons que poursuivre cette action dans le même axe.

Consécration, révélation et création

La SBM se positionne à la fois comme une structure de consécration, de révélation et de création. La consécration, pourrait être incarnée par la programmation du *Summer Festival* (tous les grands se produisent à la salle des Etoiles, voire à la salle Garnier, comme récemment avec le concert de Richard Galliano). La révélation, ce serait la programmation du Moods, où l'on peut voir à la fois des artistes confirmés et des découvertes (des jeunes talents en musique mais aussi en *stand-up*). La création pourrait être représentée par le *Monte-Carlo Jazz Festival* et notamment le travail entrepris avec l'Orchestre Philharmonique autour de la venue récente de Marcus Miller ; le symbole d'un grand pas en avant…

Nous sommes engagés dans une démarche de synergie avec les principales entités culturelles comme avec certaines sociétés de production. Ainsi avec Salim Zeghdar, fondateur des *Sérénissimes de l'Humour*, nous avons le projet de prolonger les soirées de spectacles par des *afters* au Moods. Plutôt que rester seuls dans notre coin, nous allons donc "travailler" le *stand-up* en nous appuyant sur les forces déjà existantes. De même, afin de réunir la musique et la danse, nous préparons un projet avec le Monaco Dance Forum en cherchant comment "intégrer" la manifestation au Moods. Jean-Louis Grinda, directeur de l'Opéra de Monte-Carlo nourrit des projets de comédie musicale, nous envisageons également une collaboration. La création, c'est aussi continuer à développer des actions comme avec l'association Monaco Jazz Chorus (…).

Nous "coprogrammons", coproduisons des concerts pendant le *Monte-Carlo Jazz Festival* ; nous avons créé des soirées *jam sessions* au Moods. C'est un travail de longue haleine grâce auquel la SBM - à travers ses salles et ses propres "produits culturels" - va vers les autres. Nous constatons d'ailleurs que les entités culturelles nous sollicitent de plus en plus pour travailler sur des projets de manière équitable, franche et sereine. Tout le monde a compris que nous pouvions collaborer en synergie, avec une juste répartition des coûts.

C'est un travail d'équipe au sein duquel la SBM a sa place de titulaire. Rien de nouveau finalement, tout s'inscrit dans la continuité.

© DR

Si certains s'interrogent sur la légitimité et la compétence de la SBM à programmer des événements culturels, qu'ils veuillent bien reconnaître que l'histoire de cette société de référence mondiale dans le secteur du tourisme de luxe a toujours était étroitement liée à l'art.

Les adieux d'Hallyday

Johnny donnera son dernier concert à Monaco dans le cadre du *Summer Festival*, du 18 au 23 juillet 2009. Après son "dernier stade" à Marseille, il viendra jouer, selon son souhait, dans une configuration "club" (…). Johnny, c'est la légende du rock français !

La dimension de l'humain et la réalité économique

Nous mettons tout en œuvre pour que les artistes aiment se produire dans nos salles. Il y a une convivialité et une fraternité assez incroyables, une qualité de relation avec le public. L'esprit de notre politique culturelle, c'est de garder la dimension de "l'humain", tout en restant une entreprise. L'artistique doit aussi être vecteur de rentabilité et tenir compte de la réalité économique… Le succès auprès du public nous conforte dans nos choix. »

ci-dessus : William Baldé, en concert au Moods le 15 janvier 2009.

Réservations : + 377 98 06 2008

Place des Arts accueille Baccarat

photos : © Baccarat

Une exposition de plus de 200 pièces pour révéler l'extraordinaire patrimoine d'une marque de luxe aux créations sans cesse revisitées. Question de savoir-faire.

Vase *Eurydice* - Créé en 1910

Autre champ de fabrication, même souci d'excellence : après avoir consacré sa première édition à la Manufacture de Sèvres, le cycle culturel *Place des Arts* accueille les productions de Baccarat au Grimaldi Forum Monaco. Une nouvelle occasion de se poster au carrefour du savoir-faire d'exception et de la création contemporaine en présentant plus de deux cents pièces - le palais princier de Monaco a lui-même prêté une sélection de pièces décoratives qu'il conserve habituellement dans ses salons, bureaux et appartements - dont certaines figurent parmi les collections les plus récentes de la célèbre manufacture de cristal, ambassadrice du savoir-vivre et du luxe français.

Point d'hypocrisie. De tout temps, l'argent et le pouvoir ont noué des liens particuliers avec le monde de la création. La plupart des grands artistes travaillent aujourd'hui encore « sur » (et grâce) aux commandes publiques ou émanant des entreprises, et la culture « dîne » volontiers avec ses mécènes. Quand la crise financière met en avant les dérives du capitalisme, le luxe s'érige plus que jamais en temple de la valeur refuge et continue d'entretenir, sans complexe, des relations privilégiées avec une certaine idée de l'élitisme. Force est de constater qu'en ce qui concerne Baccarat, la rencontre avec les designers internationaux les plus prolifiques du moment tels que Ettore Sottsass, William Sawaya, Kenzo Takeda, Arik Levy ou Philippe Starck en *regular guest star* fait souvent merveille. Dans le secret de son laboratoire, la prestigieuse manufacture de cristal semble pouvoir tout créer et transformer grâce aux talents conjugués de la plus forte densité nationale de Meilleurs Ouvriers de France.

Vivant et mouvant, en effet, le patrimoine de Baccarat s'avère une source d'inspiration pour la création contemporaine - ses « icônes » (*Harcourt*, ou les vases *Eurydice* et *Marie-Louise*…), classiques intemporels et emblématiques de la cristallerie de luxe, continuent d'être revisités voire détournés par les designers d'aujourd'hui. Des réinterprétations de formes qui sont autant de « regards sur la marque et sa légitimité, ses valeurs et ses symboles » comme celui du collectif des 5.5 Designers[1] avec la ligne *Apparat* par exemple. Tandis que Thomas Bastide joue avec l'hexagone du verre *Harcourt*[2] (voir la collection *Abysse*) tout en évoquant le design de la marque dans les années 30, Jean-Marc Gady transforme quant à lui le vase *Eurydice* en fragment archéologique et le rebaptise *Amphora*. En suscitant autant de nouvelles approches, de possibles mises en abymes, Baccarat se régénère au contact direct de ceux qui mènent la marche de la création et au rythme des évolutions de style… Question de savoir-faire.

Actualités et perspectives

En 1992, la Société du Louvre, dirigée par Anne-Claire Taittinger devient l'actionnaire majoritaire de Baccarat. En septembre 2005, Starwood Capital acquiert la Société du Louvre et se retrouve à son tour principal actionnaire de Baccarat, dont il détient 86% du capital - Barry Sternlicht, le président de Starwood Capital, prend alors naturellement les rênes de la marque de luxe française. En janvier 2008, Hervé Martin est quant à lui nommé directeur général de Baccarat. Cet apport de capitaux offre à l'entreprise de nouvelles perspectives d'expansion dans le secteur du luxe, tout en assurant la préservation de son identité de marque.

1. Claire Renard, Vincent Baranger, Jean Sébastien Blanc, et Anthony Lebossé composent le collectif des 5.5 Designers. En hommage au verre Harcourt, *ils imaginent la collection* Apparat, *au sein de laquelle ils mélangent et font s'entrechoquer les icônes classiques et les répertoires de formes de la marque.*

2. En 1841, Baccarat conçoit le célèbre service Harcourt. *Le verre apparaît avec la fameuse côte plate taillée dont la sobriété privilégie les effets de lumière dans la matière.*

Entretien avec Michaela Lerch, conservateur des Musées Baccarat :

Quels sont les grands thèmes de l'exposition Place des Arts *et comment avez-vous choisi de présenter au public l'aspect de la fabrication et de la transmission du savoir-faire de Baccarat ?*

L'exposition réunit plus de deux cents pièces dont la présentation est organisée autour de quatre thèmes représentatifs des domaines d'excellence de Baccarat : l'art de la lumière, l'art de vivre et de recevoir à la française, l'art du design et bien sûr le savoir-faire d'exception de nos Meilleurs Ouvriers de France que nous considérons comme des «trésors vivants», garants de la transmission de notre savoir-faire de génération en génération. Dans le cadre de *Place des Arts*, nous proposons un photoreportage réalisé par Anne de Vandière (déjà montré à La Chapelle, lieu d'expositions temporaires sur le site de la Manufacture de Baccarat, à Baccarat, petit village de Lorraine, NDLR) qui présente, sous forme de portraits, des vues des mains et des visages de chacun de nos vingt-cinq Meilleurs Ouvriers de France dans les différents domaines : souffleurs, tailleurs, graveurs, doreurs, etc.

Qu'attendez-vous de ce rendez-vous à Monaco ?

Montrer et révéler ces quatre domaines dans lesquels Baccarat excelle – leader dans son secteur, la marque n'est pas seulement synonyme de cristal mais aussi d'un certain art de vivre, d'une conception de luxe (français). Notre marque est le symbole absolu de l'art de vivre dont la France est le creuset, à l'image d'une culture intemporelle dont les racines - savoir-faire, tradition et création - semblent plus vivaces que jamais.

Il nous tient à cœur de montrer que Baccarat est une marque de luxe qui prend soin de transmettre son savoir-faire d'exception et de valoriser son patrimoine en le mettant notamment au service de la création contemporaine… en constante innovation et créative depuis ses débuts, en 1764. Pour *Place des Arts*, nous avons choisi de montrer plus de deux cents pièces dont cent cinquante font partie de la « collection patrimoine Baccarat » et de faire dialoguer (dans la mesure du possible), les pièces originales et les réinterprétations des designers d'aujourd'hui. Ainsi le service *Harcourt* est présenté à la fois dans sa

Vase *Amphora*,
Jean-Marc Gady, 2008

version d'origine de 1841 jusqu'à la réinterprétation de Philippe Starck (un coffret de six verres *Harcourt* en cristal noir[1] nommé *Un Parfait*) en passant par les différentes créations des jeunes designers réalisées en 2002 dans le cadre de la *Saga Harcourt*.
Nous présentons dans l'exposition également côte à côte la version d'origine du vase *Marie-Louise* (créé en 1910) et sa version revisitée par Philippe Starck en 2005, le soliflore *Fool*, ainsi que le vase *Eurydice* également créé en 1910 et sa nouvelle version par Jean-Marc Gady – le travail de ce designer faisant partie de la prochaine collection de Baccarat qui sera présentée au salon *Maison & Objet* à Paris, en février.

On connaît les liens de Baccarat avec le design contemporain (et en particulier avec Philippe Starck via ses créations mais aussi à travers les espaces qu'il a imaginés - voir les Maisons Baccarat). Pouvez-vous nous donner d'autres exemples de collaborations dans ce domaine ?
Nous donnons notre répertoire de formes et de décors comme source d'inspiration aux créateurs, entre autres Philippe Starck. Y figurent certaines pièces qu'on peut appeler aujourd'hui des icônes emblématiques du « style Baccarat ». Nous avons également développé des collections *Rencontres* avec des designers, jeunes ou aussi confirmés que celui parfois surnommé « le pape du design italien » : Ettore Sottsass… Outre Ettore Sottsass en 2002 et Philippe Starck, en 2003, 2005, et 2007-2008, ce sont des designers et artistes de réputation internationale comme William Sawaya, en 2003, Kenzo Takeda , en 2006, Arik Levy, en 2007-2008, ou, en 2008, Vicente Wolf et les 5.5 Designers, qui créent pour Baccarat.
Nous avons fait appel à Philippe Starck pour mettre en scène notre nouvelle Maison Baccarat sous forme de palais de cristal. En 2003, lors de l'inauguration de cette adresse, place des Etats-Unis à Paris, un lustre en cristal noir créé par Philippe Starck a notamment marqué les esprits. Ceci a entraîné toute une production de ce lustre *Zénith*, prévu a priori uniquement pour la décoration de cette Maison[2]. Depuis, Philippe Starck a régulièrement collaboré avec Baccarat, mais il n'est pas notre designer attitré.
Dès 2002, la série *Saga Harcourt* par exemple, avait pour but de faire réinterpréter l'icône de la marque, le fameux verre *Harcourt* (best seller créé en 1841 et qui fait toujours parti de nos catalogues commerciaux) par une série de jeunes designers de renommée mondiale comme Arno Billault, Vincent Dupont-Rougier, Kuntzel + Deygas, Inga Sempé et Tsé & Tsé… Philippe Starck a créé la série *Darkside* en 2005.
En ce qui concerne le design chez Baccarat, il est important de remonter l'histoire jusqu'à Georges

page 10, à gauche : Vase *Marie-Louise*, 1910 - Cristal clair soufflé-moulé et taillé

page 10, à droite : *Soliflore Fool*, version revisitée du vase *Marie-Louise* Philippe Starck, Collection *Darkside*, 2005

ci-dessus : Lustre *Zénith noir*, 24 lumières Créé par Philippe Starck en 2003 Cristal noir

Page 12, à gauche : *Candélabre bleu turquoise*,
Exposition universelle de 1867, Paris.
Cristal clair taillé, cristal opale blanc et cristal opale bleu superposés, motifs végétaux bleus inspirés des décors Iznik de la céramique ottomane.

Page 12, à droite : *Candélabre de la Tsarine,*
Créé pour l'Exposition Universelle de 1867, Paris 1867. Selon la tradition orale de Baccarat, le tsar Alexandre II, en visite à Paris, aurait remarqué ce modèle et ensuite commandé pour les appartements de son épouse, la tsarine Maria Alexandrovna.

Page 13, à droite : Verre du service *Harcourt,*
Créé en 1841 - Cristal clair soufflé-moulé, taille côtes plates

Page 13, au centre : Carafe *Motif*
Créée par 5.5 Designers en 2008, Collection *Apparat* - Cristal clair et motif doré

Page 13, à gauche : Bougeoir *Our fire,*
Philippe Starck, Collection *Darkside*, 2006
Cristal clair soufflé-moulé, taillé, abat-jour iridescent

Chevalier[3], notre premier directeur artistique : il a fait entrer la marque dans le champ des arts décoratifs en la faisant passer de l'histoire de l'art de la table à celle des formes et des décors de pièces décoratives comme des vases, des assiettes carrées, des bougeoirs, des pendulettes ou même des bijoux. Avec lui, Baccarat a pris un nouveau tournant. Si la marque a toujours suivi les tendances stylistiques tout en étant d'avant-garde, c'est grâce à des personnalités comme celle de Georges Chevalier. C'est encore lui, par exemple, qui a créé le lustre *Jets d'eau* pour le pavillon « Baccarat-Christofle » lors de l'exposition des *Arts décoratifs* à Paris en 1925…
Dans le sillage de Georges Chevalier, depuis 1970, l'histoire s'est poursuivie avec des artistes tels que le sculpteur Robert Rigot, le créateur italien Roberto Sambonet ou le designer américain Van day Truex qui a créé la carafe *Dionysos*, un de nos grands classiques qui figure dans les collections permanentes du MOMA à New York, également présenté lors de l'exposition monégasque.

En 1990, Baccarat a initié une collaboration étroite, mais ponctuelle, avec des créateurs contemporains comme Andrée Putman, Marcial Berro ou François-Xavier Lalanne pour laquelle la marque met à disposition ses techniciens d'art. Par la suite, cette collaboration, devenue plus régulière, a donné lieu à la sortie de la collection *Rencontres*. L'expérience se renouvelle tous les deux ans. Cette collection a débuté avec Mathias en 1996, Jean Boggio et Serge Mansau en 1998, Catherine Chaillou en 2000 ou Ettore Sottsass en 2002…
Nous sommes une manufacture privée et n'accueillons pas d'artistes en résidence à Baccarat mais organisons des rencontres régulières qui se concrétisent par des essais et des échanges lors de séjours se déroulant sur le site de la production au sein des ateliers à Baccarat - contrairement à la Manufacture nationale de porcelaine de Sèvres, par exemple, qui a pu bénéficier de subventions pour créer un atelier expérimental et construire des logements pour accueillir des créateurs en « résidences d'artistes » durant plusieurs mois.

Baccarat fait partie du Comité Colbert[4] : qu'est-ce que cela implique en termes d'engagement, d'éthique ?
Etre une entreprise - même une manufacture - de luxe, ne suffit pas pour faire partie d'office du Comité Colbert. Cela implique en effet une certaine déontologie. Le fait de s'être engagé à transmettre des valeurs patrimoniales et un savoir-faire d'exception mais aussi des valeurs culturelles, de recherche de qualité ou de développement durable sont des critères de sélection - autant de « bons points » qui comptent pour le Comité Colbert -, l'idée étant de regrouper des sociétés de luxe françaises (…).En complément des valeurs culturelles et patrimoniales, cela implique aussi une relation forte à la production contemporaine. Baccarat met toutes ses connaissances techniques et son savoir-faire d'exception au service de la création. Cela implique d'intégrer des nouveaux procédés techniques comme l'irisation ou la métallisation du cristal (qui a donné naissance à toute une génération de bijoux) que l'on peut voir dans le cadre de l'exposition *Place des Arts*.) En résumé, soit nous mettons une technique existante au service d'une création inédite soit celle-ci pousse à la recherche et incite nos Meilleurs Ouvriers de France à trouver d'autres procédés… C'est donc un enrichissement mutuel. Ettore Sottsass, par exemple, a voulu renouveler la gamme chromatique de Baccarat en sollicitant la création d'un nouvel orange. Il faut savoir que le cristal clair est coloré par le procédé d'ajout d'oxydes métalliques comme le cobalt qui donne le bleu du même nom. Le fameux « rouge Baccarat », notre couleur emblématique est obtenue par le rajout d'or pur. Travailler avec les designers permet d'avancer dans la recherche de couleurs, de nouvelles techniques de taille, de gravure… Nous avons ainsi récemment développé la taille au laser et au jet d'eau.

Le patrimoine de Baccarat est source d'inspiration pour les designers d'aujourd'hui et les créations de ceux-ci constituent les pièces de musées de demain. C'est vraiment la meilleure façon de se renouveler et une des raisons pour lesquelles Baccarat, présent dans quatre-vingt cinq pays, est aujourd'hui la première marque mondiale de cristal de luxe.

1. Créé en 2005 par Philippe Starck, ce coffret de six verres Harcourt *en cristal noir comprend un verre* Harcourt *« parfait » posé sur un coussin de soie rouge et cinq verres* Harcourt *« imparfaits » alignés sur un socle gainé de soie noire. Il porte la devise de Jean Cocteau : « A l'impossible je suis tenu ».*

2. En février 2008 s'ouvre à Moscou la deuxième Maison Baccarat, également conçue par Philippe Starck.

3. Dès 1916, Baccarat ouvre ses portes à un jeune artiste, Georges Chevalier dont les créations – qu'il s'agisse de services de verres, de luminaires, de flacons à parfum mais également de sculptures animalières vont magistralement influencer l'art verrier jusqu'au début des années 60, et dont certaines pièces sont depuis rééditées.

4. Le Comité Colbert est une association loi 1901 fondée en 1954 à l'initiative de Jean-Jacques Guerlain qui rassemble aujourd'hui soixante-neuf maisons de luxe soucieuses de partager et de promouvoir ensemble en France et sur la scène internationale un certain nombre de valeurs : l'alliance de la tradition et de la modernité, du savoir-faire et de la création, de l'histoire et de l'innovation.

Dossier réalisé en collaboration avec le Service Patrimoine Baccarat

Place des Arts - Baccarat,
du 18 décembre 2008 au 11 janvier 2009.
Grande Verrière Grimaldi Forum,
10 avenue Princesse Grace, 98000 Monaco.
Renseignements : +377 99 99 30 00

Philips Waters *© Jérôme Brézillon*

Philips Waters *© Jérôme Brézillon*

La tête haute

D'entrée, on est frappé par l'acuité du travail de Jérôme Brézillon, brillant photographe de presse. A une maîtrise à la fois technique et artistique, il allie le talent, inhérent au génie photographique, de faire converger ses images mentales avec l'expression du réel. Présentée par la Fnac dans le cadre de la carte blanche à Alain Fleischer*, regroupant différents travaux de photographes sous le thème *Le territoire et la limite*, la série *Souverains* met à l'honneur les Sioux Lakotas. « La réserve de Pine Ridge se situe dans le Sud Dakota (…). Le comté de Shanon est un des plus pauvres des Etats-Unis. Il n'y a pas de motel à Pine Ridge, on ne s'y arrête pas, le climat est rude, les regards le sont parfois aussi. C'est ici que j'ai choisi de faire mes photographies. Des portraits et des paysages. », précise Jérôme Brézillon.

L'un après l'autre, debout, hommes et femmes posent devant l'objectif, tous photographiés selon le même dispositif - le ciel et le sol « se partagent équitablement le cadre », explique l'auteur. Investis de ce qu'ils représentent, apparaissant tous (à l'exception d'Adolf Bullbear et sa parure de Chef) dans leurs tenues quotidiennes, toujours « la tête haute ».

A chaque portrait correspond un paysage « vide et ordinaire », indique Jérôme Brézillon, vierge de toute trace de vie - un parti pris esthétique de neutralité contrebalancé par la présence physique du sujet photographié. Ainsi « plantés » au milieu de leur environnement naturel, ces Sioux Lakotas s'affirment comme les piliers d'une cause collective : une longue et sombre histoire de territoire et de souveraineté aux racines profondes et sinueuses.

Mais peut-être aurions nous dû commencer par là ? Depuis « tout gamin », le photographe se dit « attiré par les indiens et la vision romantique qu'on nous en propose »…

Quand, entre autres, Albert Poor Bear, Philips Waters, Oliver Red Cloud ou Serena Fast Horse posent pour Jérome Brézillon, la concordance des intentions donne des ailes au medium. Dans un légendaire « face à face » entre le spectateur et la photographie, la série *Souverains* poursuit sa route en passant par Monaco, toujours la tête haute.

Par EDBB

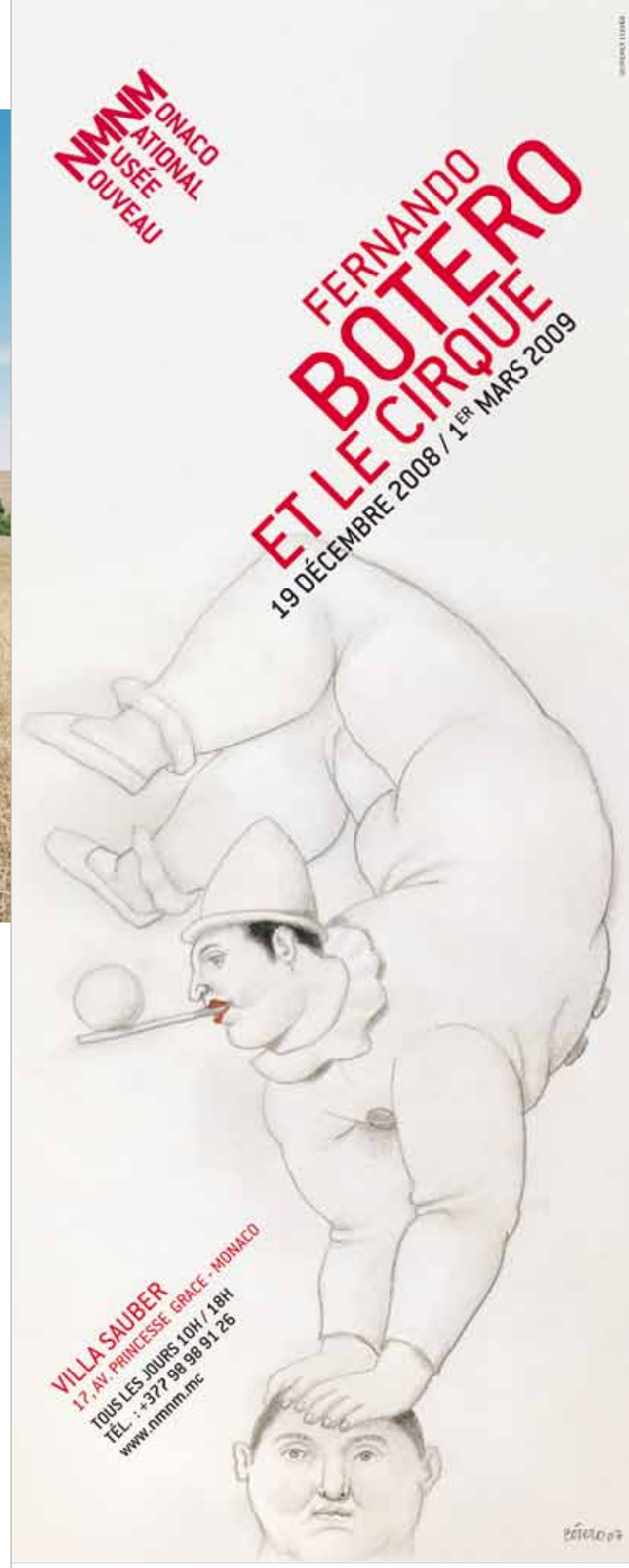
**Directeur du Fresnoy*

Studio National des Arts Contemporains

Jérôme Brézillon est né à Paris en 1964. Photographe de presse, il collabore à Libération, Le Monde, Studio et Les Inrockuptibles. Il entreprend en 2000 un travail sur la peine de mort et l'Amérique profonde en collaboration avec la cinéaste Solveig Anspach. Là, commence une relation passionnée avec les Etats-Unis, un long travail sur les paysages. S'ensuit la parution de *Standartlife* (édition-Trans Photographic Press 2004).

Jérôme Brézillon est lauréat de la Fondation Hachette et du World Press Masterclass. Ses photographies font l'objet de nombreuses expositions, certaines d'entre elles ont été acquises par le Fonds national d'art contemporain (ministère de la Culture français).

Exposition *Souverains*, photographies de Jérôme Brézillon, jusqu'au 14 mars 2009 au Forum Fnac Monaco,
17 av. des Spélugues, 98000 Monaco.
Tél. :+377 93 10 81 81



AVEC LE PARTENARIAT DU FESTIVAL INTERNATIONAL DU CIRQUE DE MONTE-CARLO

Fernando Botero, *Contorsionniste*, 2007. Crayons de couleur sur papier, 41x31 cm. Collection de l'artiste.

Derrière le rideau

L'univers coloré et contrasté du cirque a inspiré à Fernando Botero un ensemble d'une vingtaine de peintures et œuvres sur papier. Une remarquable exposition du Nouveau Musée National de Monaco.

au dessus : *Pierrot* 2008
Huile sur toile - 143 x 100 cm
Collection de l'artiste
© D.R.
page 17 : *Tigre* 2008
Huile sur toile - 143 x 97 cm
Collection de l'artiste
© D.R.

Au cœur de cette série récente (2007-2008) consacrée au cirque, comme toujours dans l'œuvre de Botero, la recherche du volume le dispute à la générosité des formes, à l'expression de l'exagération. Dans le silence de la monumentalité, entre rire et larmes, la présentation de ces personnages – *Contorsionniste*, *Fille de cirque*, *Femme à cheval*, *Pierrot*, *Tigre*, etc. - imprègne d'une singulière mélancolie colorée les murs de la Villa Sauber.
Joli supplément de connivence à souligner entre le sujet de l'exposition et le rayonnement particulier de son cadre d'accueil : au mois de janvier, depuis plus de trente ans, le festival international du cirque de Monte-Carlo fait référence dans le monde entier.

Carré de questions à Fernando Botero

Que vous inspire le cirque et la vision que vous en aviez a-t-elle évolué au fur et à mesure du travail accompli ? Quelle est la place de cette série dans votre œuvre ?
Lorsque j'étais au Mexique dans un petit village sur le Pacifique, il y avait un cirque pauvre qui m'a rappelé celui qui venait à Medellin lorsque j'étais enfant. J'ai assisté a une représentation et j'ai été marqué par la couleur, le mouvement et la poésie de l'endroit, en particulier c'est ce qui se passe derrière le rideau qui m'a intéressé. Bien sûr, chaque fois que je travaille sur un thème, il y a une évolution. Plus on travaille sur le thème, plus on se sent a l'aise avec. Dans la peinture, le sujet est d'une certaine façon un prétexte pour peindre. Bien évidemment il y a des sujets plus colorés, qui vous donnent l'opportunité d'être plus libre, comme le sujet du cirque.

Le cirque offre un précipité de sentiments humains, incarne les contradictions de la tragi-comédie – les deux faces du clown. Cette dualité existe dans votre travail. C'est moins connu du grand public, mais votre œuvre dit aussi sa part d'inquiétude sur le monde qui nous entoure (ainsi qu'en témoigne la série intitulée Abu Ghraib***).***
Lorsque j'ai réalisé mes tableaux du cirque, je ne me suis pas senti concerné par des sujets en rapport avec la tragi-comédie que vous mentionnez. Pour moi, tout au long de ma vie, une tête demeure un objet comme les autres, comme le serait un fruit ! En revanche je préfère ne pas donner d'expression au visage de la même façon qu'on le voit dans l'art égyptien par exemple, ou les personnages ne sont ni heureux ni tristes. Dans ma série d'Abu Ghraib c'était le contraire parce que je souhaitais exprimer la peinture d'abord, et montrer ensuite mon rejet de la politique de torture du gouvernement Bush.

Sortie familiale par excellence, le cirque peut évoquer la filiation, voire le parcours initiatique (comme ce fut le cas de Chagall et David Mc Neil, son fils – relation dévoilée lors de l'exposition Cirque – Chagall***, présentée salle d'exposition du quai Antoine 1er à Monaco en 2002). De manière générale, quel rôle l'enfance tient-elle dans votre travail ?***
Chagall fut l'un parmi des centaines d'autres peintres qui ont travaillé sur le sujet du cirque. Bien sûr il y avait des tableaux beaucoup plus importants sur le sujet (voir Seurat, Lautrec, Picasso, Léger, et tant d'autres). Je ne suis pas un admirateur de Chagall alors je ne peux pas me prononcer sur son travail.

Quelques mots enfin sur Monaco : votre attachement à la principauté, vos expositions passées et les œuvres qui jalonnent le Chemin des Sculptures...
J'ai eu la chance de faire ma première exposition de sculptures monumentales à l'extérieur, invité par la principauté, en 1992 (depuis plusieurs années, à l'initiative de S.A.S. le Prince Rainier III, les jardins de Monaco se sont enrichis d'œuvres d'artistes de renommée mondiale tels que César, Arman, Folon, Emma de Sigaldi… Les sculptures de Botero *Adam et Eve* et *Woman smoking a cigarette* jalonnent ce parcours d'exposition permanent, NDLR). Apres cette exposition je fus invité à Paris, New York, Madrid, Florence, Venise, Tokyo, Jérusalem, Singapour, etc. Pendant plusieurs années j'ai également été membre du jury du prix Pierre de Monaco pour la peinture. Je travaille ici plusieurs mois par an dans un atelier magnifique qui m'a été prêté par la principauté (Fernando Botero occupe l'un des ateliers d'artistes du Quai Antoine 1er à Monaco depuis 1996, NDLR). Tout cela fait que j'ai un grand attachement à Monaco.

Fernando Botero et le cirque
Une exposition du Nouveau Musée National de Monaco.
Du 19 décembre 2008 au 1er mars 2009.
Ouvert tous les jours de 10h à 18h - salle d'exposition de la Villa Sauber - 17, avenue Princesse Grace 98000 Monaco.
Tél. : +377.98.98.91.26

Souvent, fée varie...

En petite fée des pratiques artistiques, Agnès Roux cherche à en découdre avec la réalité. Toute à la construction de sa propre mythologie, elle façonne un inventaire d'hybrides « céramiquement » modifiés, chevauche l'imaginaire...

S'abandonnant à sa fantaisie, elle donne par exemple à Adam le titre de « généticien Créateur » du « Temato Poulpe » (une espèce de fruit qui incarne le péché) ou transforme Cendrillon en Citrouillon qui quitte le palais dès le premier coup de minuit, « accrocheé » à un Caddie blanc®. Praticienne du multimédia, la directrice artistique du Logoscope avance bille en tête, mais en terrain connu - qu'elle laboure allègrement.
A la façon d'*Alice au pays des merveilles*, Agnès Roux joue avec les échelles, aime renverser les valeurs. Défricheuse sans complexe, elle cultive la pente des « glissements de compétences », mais ne perd jamais la maîtrise de son univers.
Princesse aux seins-ventouses, soubrette parée de bijoux confectionnés en papiers d'emballages (dorés « à la patte » par des fourmis à la solde d'esclaves chocolatés), ses figures féminines incarnent des lubies de petite fille devenue grande (quoique ?).

Pas de pathos, pas de Mentos ! Loin de pleurer la mort du petit chat, Agnès préfère imaginer de suspendre un agneau dépiauté au milieu d'organes « céramiquement modifiés » (projet d'installation baptisé *Anatomie Gourmande*). De ses origines mélangées, l'artiste monégasque a gardé le goût infusé du conte « à la russe ». Quand les caprices d'Agnès déboulent, elle simule un *Déjeuner sur l'herbe* dont ne subsiste que... le trophée d'une femelle crocodile ?! Ennemie de la radicalité, l'hérétique cherche des poux à la religion (et toute autre forme de dogme), mais bâtit peu à peu les fondations de sa propre mythologie.
Les mains dans la terre, souvent, fée varie.

Centre de recherche et de productions artistiques multimédia

Le Logoscope a pour objectif de contribuer à l'apport de connaissances dans le domaine de l'art contemporain - à propos de la création et sur son environnement -, de favoriser la constitution d'équipes de recherche (notamment, dans le cadre de son partenariat pédagogique avec le Pavillon Bosio - École Supérieure d'Arts Plastiques de la ville de Monaco). Le lieu regroupe désormais trois plateformes de création et de production - Le Plateau[1], dédié aux « arts de la scène », Le Stud[2] consacré aux productions sonores et le Laboratoire[3], versé dans les « arts de la forme ».

Libre échange avec une artiste engagée dans sa quête d'identité féminine

Inauguré officiellement en 1999, le Logoscope va bientôt fêter ses dix ans. Comment a-t-il vu le jour ?
L'idée de départ, était de faire cohabiter la création actuelle qu'elle soit scénique, musicale ou plastique, non dans l'histoire d'un « art total », mais plutôt dans la recherche de glissements de compétences d'une plateforme à une autre. Nous travaillons les problématiques des pratiques actuelles (...).
Depuis quatre ans, nous sommes placés sous la tutelle de la DAC (Direction des Affaires Culturelles de Monaco, NDLR).

Comment avez-vous « rencontré » la céramique ? Quelle approche en avez-vous (en termes de matière et de fabrication) ?
C'est ma première pratique. Je l'ai un peu délaissée lors de mes années d'études à la Villa Arson (de 1992 à 1999), durant lesquelles je me suis orientée vers la vidéo. Entre-temps, j'ai monté l'association... Immédiatement après mon cursus, j'ai été recrutée en tant que professeur de vidéo à l'EMAP (ancienne dénomination du Pavillon Bosio).

à droite : *Temato Poulpe* - faïence émaillée, 2004
à gauche : *Citrouillon* - image, 2008

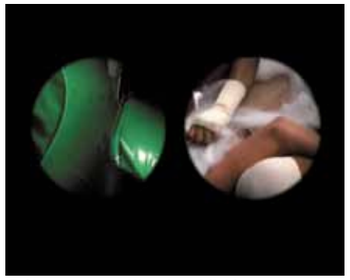
La colonie / Fourmis de l'industrie : faïence, encre de chine, fer, 2007

En retrouvant Daphné Corregan (également enseignante à l'École Supérieure d'Arts Plastiques de la ville de Monaco, NDLR) que j'avais comme professeur de céramique avant la Villa Arson, j'ai eu à nouveau envie de mettre « les mains dans la terre ». Avec la vidéo, la céramique est vraiment le medium qui me permet le mieux d'exprimer ce que j'ai envie d'exprimer. J'aborde la terre avec toute sa potentialité, mais ne me contente pas uniquement d'un travail « à la plaque », d'estampage, de tournage ou de modelage. J'aime que la terre soit au service de l'imaginaire ou des objets que j'envisage de mettre au point dans le cadre d'un projet artistique. Et ce qui est génial avec ce matériau, c'est qu'on peut le traiter de manière quasiment illimitée.

A propos des objets que vous créez, vous écrivez : « je les recueille dans un acte de collecte et de post production. Je les ordonne et les mets en scène dans mon propre cabinet de curiosités pour constituer un territoire homogène d'un point de vue esthétique, narratif et scénographique. »
Ainsi peut-on avoir le sentiment que votre univers se déplace avec vous, en fonction de ce que vous souhaitez exprimer. C'est votre côté Alice au pays des merveilles ***?***
(Rire) oui, il y a un peu de ça. Mais au début je n'avais pas bien compris qu'il fallait que je délimite un champ. J'étais un peu trop dans l'instabilité… Je ne définissais pas assez mon territoire de plasticienne.
Mon travail passait par l'image animée - la vidéo étant un espace intermédiaire.

« L'image animée » c'est aussi là où vous mettez en situation vos créations ?
Oui. Au départ, les objets n'existaient pas en tant que tels, je les utilisais comme accessoires le temps d'un décor par exemple, mais les vidéos étaient réalisées à partir d'une expérience de l'ordre de la performance, au gré de rencontres artistiques, ou non.

Vous portez beaucoup d'intérêt à ce que vous appelez les « glissements de compétences ».
C'est très important en effet. Je tiens tant à la transmission orale qu'à celle du « savoir-faire ». En ce moment, par exemple, je suis en résidence à la Poterie Provençale de Biot[4] qui possède un « patrimoine céramique » incroyable, mais s'y trouve quelque peu enfermée. J'amène une vision plus actuelle en revisitant les formes



Déjeuner sur l'herbe : Vidéo pal 1 mn 46 s, 2003

Déjeuner sur l'herbe : Vidéo pal 1 mn 46 s, 2003

On the road : vidéo, 1 mn 21 s loop, 2008

SOUS LA PRÉSIDENCE DE S.A.R. LA PRINCESSE DE HANOVRE
LES BALLETS DE MONTE-CARLO
CHORÉGRAPHE-DIRECTEUR JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT

Les 19, 20 et 21 décembre 2008
GOECKE / Whiteout
INGER / Walking mad
MAILLOT / Vers un Pays sage

Les 26, 27, 28, 29 et 31 décembre 2008
THARP / In the upper Room
FORSYTHE / In the Middle... Somewhat elevated
MAILLOT Altro Canto Part II

Les 2, 3 et 4 janvier 2009
BEJART / Serait-ce la Mort ? le Béjart Ballet Lausane
MAILLOT / Les Fauves (création)
MAILLOT / Vers un Pays sage

Grimaldi Forum Monaco
réservations : 00 377 99 99 3000
en ligne : www.balletsdemontecarlo.com

MONTE-CARLO S.B.M
CFM
ROLEX
SUISSCHOCO
avec le soutien du Gouvernement Princier

et leurs usages à des fins sculpturales et en échange, j'apprends de ce patrimoine.

Procédez-vous par cycles de création ou non ? Autrement dit : pourriez-vous envisager de mettre en scène des pièces anciennes dans des vidéos récentes ou sont-elles déjà toutes « rangées » dans vos collections ?
En fin de compte, c'est ma mythologie, mon bestiaire. Tout le travail effectué de 1999 à 2002 n'existe plus que dans la dimension de l'archive. Par contre, ce que j'ai réalisé depuis 2003 jusqu'à maintenant, ce sont des pièces qui cohabitent(…). Elles sont de plus en plus une sorte de reliquaire à la fois d'une trace vidéo et d'une mythologie personnelle provient d'un monde inventé. C'est comme si je partais en expédition dans ce monde imaginaire, en ramenais des objets, des images, et tout ça crée ensemble une sorte de mythologie complexe avec des bestiaires, des personnages pouvant être autonomes en tant que chaque histoire se suffit à elle-même. Ces objets deviennent des indices de la narration - une narration ouverte car ils posent eux-mêmes des questions, agressent, séduisent, autant que je le fais. Ainsi la narration se distord en fonction des personnalités et des sensibilités qui viennent côtoyer ce travail. Cette dimension m'intéresse dans le sens où elle est à la fois insaisissable (car tellement éphémère), et « dans le partage ». Cela me tient vraiment à cœur et, pour l'instant, ça fonctionne : face à mon travail, les réactions sont nombreuses et très contrastées.

De votre aveu, la curiosité est votre principal moteur de création. Jusqu'où iriez-vous par curiosité ?
C'est une bonne question… Je crois que j'irais jusqu'à mes propres limites, mais dans le respect de l'autre pour éviter toutes les histoires d'envahissement et d'abus de pouvoir.

Quelques mots sur votre quête d'identité (vous vous définissez comme un « exote-auteur ... un voyageur qui n'atteint sa propre identité que par le détour de la différence. ») ?
C'est vraiment une quête d'identité féminine, et d'artiste aussi bien sûr. Le questionnement autour de ce que c'est que d'être une femme à l'heure actuelle, ce que le monde nous renvoie à ce sujet et ce que je suis prête à accepter ou pas, c'est vraiment un moteur de mon travail aussi, je pense.
Dans le conte russe, il existe un rapport initiatique de la femme-enfant qui passe à la femme adulte, dans l'idée qu'une femme n'a pas besoin des hommes pour s'autonomiser et grandir mais doit au contraire faire le bon choix… La femme ne reçoit pas d'aide du prince charmant ou de « papa-maman », elle évolue seule. *Baba Yaga*, par exemple, offre le meilleur « schéma » de conte russe. C'est l'histoire d'une petite fille qui doit affronter seule une sorcière-ogresse. Si elle y parvient réellement, elle grandit - l'enjeu étant de développer une féminité autonome sans s'accrocher à une référence masculine ou biblique. Il y a vraiment une quête initiatique de création de son propre territoire féminin (…)
Qu'est-ce que d'être une femme adulte en dehors du rôle de mère ou d'enfant et dans toute sa complexité ? On est Eve ou Lilith (la première Eve), sorte de sainte patronne des prostituées, des déshérités, du monde de la nuit.

Dans votre travail, vous utilisez de nombreuses références à la religion.
Oui, car toute une partie est belle, donne des valeurs de partage, de respect ; on retrouve aussi les notions de sacrifice et de culpabilité… Mais malheureusement, l'aspect dogmatique tend plutôt à uniformiser, baliser – avec un rapport au corps terrible, pas du tout libre d'expression. J'aime bien détourner la notion de sacrifice pour en faire quelque chose de gourmand. J'ai fait un voyage au Mexique et ai été impressionnée par tous les rituels mortuaires…
Au final, notre société tout entière repose sur la dimension de l'histoire, qu'elle soit biblique, « de famille », etc.

De quoi est faite la vôtre ?
Elle s'appuie sur une histoire connue – les contes, la bible, les médias, mais comme ce discours ne me convient pas, j'essaie de créer petit à petit un langage qui n'affirme rien, n'impose rien, à part inviter à réfléchir, envisager plusieurs points de vue, proposer une expression davantage corporelle qu'orale… Je ne suis pas dans les radicalités, ne souhaite pas faire table rase du passé.

Enfin, pouvez-vous revenir sur votre façon d'envisager l'espace d'exposition comme mise à distance critique ?
C'est le moment de recul, où je mets les choses à distance, contemple le résultat de toutes ces expérimentations et apporte quelques ajustements. La post production et la mise en espace sont pour moi une façon de tout remettre en équilibre et en narration. J'ai l'impression, à partir de ce matériau qui émerge, de prendre le nécessaire pour écrire à nouveau, communiquer avec le « regardant »… Il faut redonner au corps le plaisir de faire.

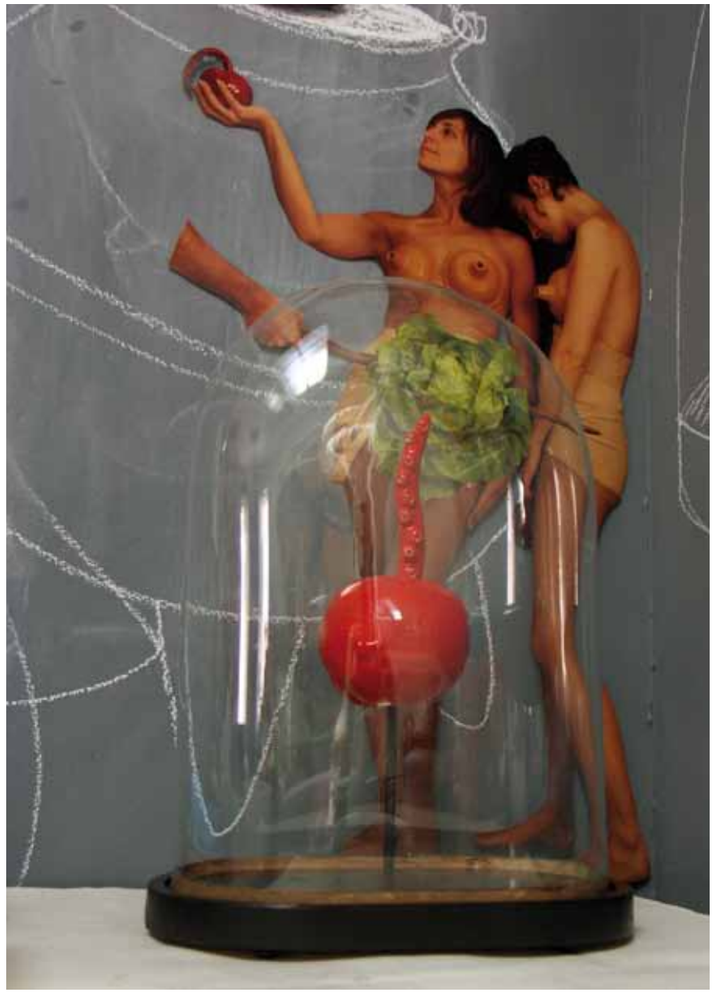
1. Le Plateau - plateforme des arts de la scène, directrice artistique : Peggy Semeria.

2. Le Stud - plateforme de l'art sonore, directeur artistique : Micha Vanony.

3. Le Laboratoire - plateforme des arts de la forme, directrice artistique : Agnès Roux.

4. Le Logoscope s'associe avec La Poterie Provençale et René Augé-Laribé, à Biot, dans un partenariat de développement de la création contemporaine faisant écho au patrimoine traditionnel.

Exposition *(si tu as faim) Mange ta main,*
Agnès Roux - les 8 et 9 janvier 2009.
Salle d'exposition 4, Quai Antoine 1er, 98000 Monaco.
Vernissage le 8 janvier 2009 à partir de 18h30.



à gauche : *Ruchière autonome,*
faïence émaillée, chamotte, latex, cire d'abeille, 2008
en haut : *Citrouillon,*
céramique et technique mixte, 2008
à droite : *Temato Poulpe,*
faïence émaillée, 2004

Ballets d'hiver

Le monde de la danse, à l'instar de celui de la musique, est peuplé d'interprètes marquants qui revisitent et enrichissent sans cesse les œuvres du répertoire. Pour preuve, les trajectoires des carrières de Maïa Plissetskaïa, Rudolf Noureev, Mikhaïl Baryshnikov, Sylvie Guillem ou encore Nicolas Le Riche (pour ne citer qu'eux), se sont vraisemblablement dessinées à partir de l'admiration portée à certains modèles et sous la conduite de leurs aspirations personnelles. Dans la ronde des grands rôles, certains interprètes - beaucoup de prétendants, peu d'élus -, connaissent le privilège de travailler au contact des meilleurs chorégraphes contemporains. Les uns inspirant aux autres des enchaînements de pas à l'intérieur d'un langage défini ; les Uns étant les premiers à « habiter » les créations des Autres - toute une génération de spectateurs ne garde-t-elle pas en mémoire le solo du Boléro de Ravel créé par Béjart pour Jorge Donn ? ➔

ci-dessus : *Vers un Pays Sage*
Asier Uriagereka,
Léart Duraku, Julien Bancillon
© Marie-Laure Briane

ci-dessous : répétition du
duo Bernice Coppieters
et Gil Roman, septembre 2008
studios du Béjart Ballet à Lausanne
© F. Paolini / BBL

page 24 : *Vers un Pays Sage*
Sarah Pendelton, Jérôme Marchand
© Marie-Laure Briane

L'hommage aux pères

➔ Dans le cadre d'un hommage rendu à cet immense « danseur puis chorégraphe » de génie récemment disparu, Jean-Christophe Maillot a choisi, comme une évidence, de confier à Bernice Coppieters et à Gil Roman[1] (Directeur artistique du Béjart Ballet Lausanne depuis décembre 2007, NDLR) l'interprétation de son nouveau pas de deux. Un duo autour du *Prélude à l'après-midi d'un faune* de Claude Debussy : le directeur-chorégraphe des Ballets de Monte-Carlo ne pouvait pas envisager plus bel écho à la puissance de la création puisque cette partition de musique avait déjà inspiré Nijinski et les Ballets Russes - illustres prédécesseurs de l'actuelle compagnie de danse monégasque -, au début du siècle dernier.

A découvrir cet hiver sur la scène de la salle des Princes du Grimaldi Forum, cette création est présentée entre *Serait-ce la Mort* ?, interprétée par le Béjart Ballet Lausanne et *Vers un Pays Sage*, pièce dédiée à Jean Maillot, artiste et père du directeur-chorégraphe des Ballets de Monte-Carlo. Un double hommage aux pères / deux hommes phares dans la construction de l'univers chorégraphique de Jean-Christophe Maillot.

Maurice Béjart *© D.R.*

« En 1908, Nijinsky rencontre Serge de Diaghilev ; l'aventure des Ballets Russes commence. Homme du monde, amateur de musique et de danse, impresario de génie épris de culture d'avant-garde, Diaghilev est sur le point d'organiser une tournée de ballets en France, avec comme étoiles Anna Pavlova, Tamara Karsavina et Vaslav Nijinsky. Cette première saison de 1909 consacre d'emblée la gloire des Ballets Russes et de ses danseurs. Nijinsky danse dans* Le Pavillon d'Armide*,* Les Sylphides et Cléopatre*, trois chorégraphies de Michel Fokine, le chorégraphe des Ballets Russes, et la saison suivante dans* Carnaval, Shéhérazade, Giselle *et* Le Spectre de la rose*. L'enthousiasme est à son comble.

Nijinsky quitte le Théâtre impérial en 1911 et attache son destin à celui de Diaghilev. Il ne retournera jamais en Russie. Les Ballets Russes sillonnent triomphalement l'Europe. Paris est, avec Londres, leur ville préférée. Nijinsky y crée* Pétrouchka*, l'histoire d'une pauvre marionnette humaine manipulée jusqu'à la mort par un magicien. Diaghilev, le magicien, va maintenant métamorphoser son danseur en chorégraphe.* L'Après-midi d'un faune*, sur le poème de Mallarmé et une partition de Claude Debussy, créé le 29 mai 1912 au Théâtre du Châtelet, donne lieu à un scandale retentissant. L'originalité de la chorégraphie, l'audace de la scène finale, d'un érotisme affiché pour l'époque, suscitent les vives réactions des détracteurs, mais aussi des partisans qui, comme Rodin, prennent la plume pour défendre l'artiste. »

Martine Kahane, directeur du service culturel de l'Opéra national de Paris
Source : http://www.culture.gouv.fr

BERNICE COPPIETERS
OU L'EXEMPLAIRE ASCENSION D'UNE ETOILE

© Marie-Laure Briane

Quantité d'apprentis danseurs, familiers de l'injonction « jambe à la barre ! » savent ce qu'il en est : la discipline et la technique seules ne suffisent pas pour se hisser au rang des tout meilleurs. Rencontre en studio.

S'exercer à la danse, jour après jour, sculpter son corps comme l'unique instrument (le même pour toute une vie) de la pratique de son art, exige une étonnante combinaison de rigueur et de « lâcher-prise ». Au-delà de la démonstration de ces qualités, à n'en pas douter, avant d'accéder au titre de soliste puis de se voir nommée « Etoile des Ballets de Monte-Carlo » (par S.A.R. la Princesse de Hanovre en décembre 1995), la danseuse belge Bernice Coppieters a su témoigner tant de son don pour la compréhension d'une chorégraphie que de son aptitude à la composition d'un personnage scénique.

Premier grand rôle

Arrivée à Monaco à l'âge de 21 ans (un an avant la nomination de Jean-Christophe Maillot), Bernice Coppieters dit avoir eu la chance de travailler tout de suite avec un chorégraphe qui l'a guidée, lui a appris « comment entrer dans un rôle, ne pas faire semblant, être un personnage sans l'abîmer ». Son premier grand rôle, dans lequel elle dit avoir « mis comme sa vie », reste celui de Juliette ; elle danse d'ailleurs toujours *Roméo et Juliette*, un ballet qu'elle a complètement investi, en essayant d'apporter à chaque reprise quelques petits ajustements.

Roméo et Juliette, chorégraphie de Jean-Christophe Maillot
Bernice Coppieters et Francesco Nappa
© Marie-Laure Briane

Trajectoire

De nationalité belge, Bernice Coppieters est entrée à l'âge de dix ans à l'Institut de Ballet d'Anvers, où elle a étudié pendant huit ans. Après avoir remporté, en 1988, le Prix de Lausanne, elle complète sa formation à l'American Ballet School. Engagée au Ballet des Flandres, elle sera nommée soliste en 1989. Bernice Coppieters rejoint les Ballets de Monte-Carlo en 1991 et y interprète les rôles majeurs des créations de Jean-Christophe Maillot. En 1996, elle crée le rôle de Juliette dans *Roméo et Juliette*, marquant la consécration de la danseuse (elle y interprètera aussi par la suite le rôle de Lady Capulet). Jean-Christophe Maillot lui confie aussi les rôles de la Fée/Mère, de Cendrillon et de la Marâtre dans *Cendrillon*, celui de «Meier» dans le couple «Drosselmeier» de *Casse-Noisette Circus*, le rôle titre de *La Belle*. Son répertoire comprend également les rôles prépondérants des Ballets Russes ainsi que les œuvres contemporaines de William Forsythe, de Jíri Kylián, et des pièces de Karole Armitage, Lucinda Childs ou Sidi Larbi Cherkaoui (*In Memoriam, Mea Culpa*). Nommée danseuse Etoile des Ballets de Monte-Carlo par S.A.R. la Princesse de Hanovre en décembre 1995, elle est régulièrement invitée dans des galas internationaux. En novembre 2002, elle fut nommée Officier de l'Ordre du Mérite Culturel de la Principauté de Monaco. Le jury du Prix Danza & Danza présidé par Mr Mario Pasi lui a attribué le Prix « Etoile de l'année » 2005, pour ses interprétations en Italie.

Roméo et Juliette, chorégraphie de Jean-Christophe Maillot
Bernice Coppieters et Chris Roelandt
© Marie-Laure Briane

Naissance des échanges en milieu créatif

La danseuse travaille principalement aux côtés du directeur-chorégraphe des Ballets de Monte-Carlo, mais aussi avec des chorégraphes invités parmi les plus productifs de ces dernières décennies tels que Karole Armitage, Sidi Larbi Cherkaoui, Lucinda Childs, Angelin Prejlocaj... Quand on l'interroge sur ses expériences marquantes, elle cite spontanément le surdoué Cherkaoui, figure emblématique d'une nouvelle génération de chorégraphes, avec lequel elle a collaboré à deux reprises (il fut l'invité des Ballets de Monte-Carlo en 2004 avec *Tempus fugit* et *In memoriam* et en 2006 pour *Mea Culpa*, NDLR). De leur première rencontre, elle garde en mémoire le malaise d'une appréhension quasi animale. Passée cette phase d'observation, bien heureusement, le climat de travail fut vite propice à la naissance des échanges en milieu créatif : « … la première fois que nous nous sommes retrouvés tous les deux dans le studio, il y avait beaucoup de silences et d'attentes l'un envers l'autre. Il (*Sidi Larbi Cherkaoui*) m'a poussée loin, m'obligeant à aller chercher des choses profondément ancrées en moi, c'était une expérience géniale. Il m'a par exemple demandé un pas de deux où je me faisais frapper et la seconde d'après je devais être un ange… Passer de l'une à l'autre de ces extrêmes - la violence puis la douceur -, était très éprouvant. Au début, j'ai beaucoup pleuré, puis j'ai réussi, avec le temps et à force de travail, à "trouver" ce qu'il attendait. Je suis très contente d'avoir vécu cette belle expérience avec lui - un artiste et un interprète incroyable. »

Sidi Larbi Cherkaoui *© Karl Lagerfeld*

Libre approche

A l'occasion de *Deux ou trois choses que je sais d'elle*[1], on sait que Jean-Luc Godard demandait à son actrice, Marina Vlady, de se rendre à pied sur le lieu de tournage pour l'amener à « penser son texte quand elle le disait ». N'est-ce pas là un parfait exemple de méthode de travail propre à un metteur en scène pour guider son interprète principale dans l'approche de son rôle ? Etant donné la place accordée par Jean-Christophe Maillot à la narration et à la scénographie, nous n'aurions pas été surpris que Bernice Coppieters dévoile quelques anecdotes de ce type au sujet de son mentor. Du point de vue de la danseuse, pourtant, le directeur-chorégraphe des Ballets de Monte-Carlo ne semble pas exercer d'emprise sur son travail. Elle explique même qu'elle se sent entièrement libre d'apprivoiser son rôle. Pour entrer dans la peau de Cendrillon, en l'occurrence, l'Etoile se souvient être restée « seule dans le studio pendant une heure ou deux jusqu'à parvenir à donner un sens à chaque pas, chaque geste ». Seulement alors, elle proposa son interprétation à Jean-Christophe Maillot. Cet espace supplémentaire de liberté d'expression de la personnalité qu'on présume dévolue aux rôles de solistes, l'Etoile des Ballets de Monte-Carlo l'estime être présente à égalité pour tous les danseurs, y compris ceux du corps de ballet, quand il s'agit des créations du directeur-chorégraphe des Ballets de Monte-Carlo - ce qui n'est pas le cas avec une pièce de Balanchine, précise-t-elle, en contre-exemple.

1. « Godard n'a cessé de déplorer que ses acteurs, pratiquement tous ne rentrent pas dans le jeu de sa théorie des exercices, mi-pratiques mi-spirituels, qu'il leur conseille à la façon d'un maître zen au début de chaque tournage. Sur le tournage de* deux ou trois choses *Marina Vlady avait demandé ce qu'elle devait faire pour jouer ce rôle : "au lieu de prendre un taxi pour venir au tournage, tu n'as qu'à venir à pied. Si tu veux vraiment mieux jouer, c'est la meilleure chose à faire." "Tout ce que je voulais, ajoute-t-il c'est qu'elle pense à ce qu'elle disait. Mais penser ne veut pas forcement dire réfléchir. Je voulais qu'elle pense à ce qu'elle disait, tout bêtement. Si elle devait poser une tasse sur une table, qu'elle ait dans sa tête l'image d'une tasse et d'une table en bois. Or ce simple exercice de venir chaque jour à pied au tournage l'aurait fait agir et parler d'une certaine façon qui pour moi était la bonne. Ce que je lui demandais était beaucoup plus important qu'elle ne le croyait car pour arriver à penser, il faut faire des choses très simples qui vous mettent en bonne condition." »
Source : Godard au travail, Alain Bergala. Ed. Cahiers du Cinéma, 2006

In Memoriam, chorégraphie de Sidi Larbi Cherkaoui
Bernice Coppieters et Gérald Durand
© Yann Coatsaliou

Le corps intelligent

A la question de savoir s'il elle s'est déjà sentie en lutte à l'intérieur de son propre corps ? (voire dans la difficulté de prêter son enveloppe à un personnage), Bernice Coppieters avoue que le rôle de Juliette (le regard des autres lui faisant d'abord craindre qu'il ne cadre pas avec son « emploi ») lui a demandé un important travail pour reprendre confiance en elle et trouver une manière d'exprimer ce personnage. C'est certainement sur le fil de cet équilibre permanent entre la technique et l'artistique, que la danse cache l'un de ses plus forts paradoxes : une forme d'abandon contenue dans le contrôle permanent de soi. « Seule une maîtrise parfaite peut nous permettre de lâcher prise et de laisser faire le corps. », confirme Bernice Coppieters. Quelle possible déroute que de se sentir frôler ainsi l'aliénation ?! « Oui, mais c'est très beau quand on atteint cela. J'ai par exemple éprouvé fortement cette sensation avec *Faust*, alors qu'il fallait que j'invente une marche. Qu'est-ce que ça veut dire d'être la Mort ? Ce rôle est vraiment celui que je me suis le plus amusée à construire. »
Et si la qualité fondamentale du danseur, en dehors du travail quotidien, acharné, proche du sacerdoce, n'était autre que l'intelligence du corps ? « Le corps intelligent, c'est celui qui répond instinctivement à la stimulation de telle ou telle partie du corps. Mais, il est vrai que nous n'avons pas réellement de contrôle là-dessus dans le sens où on est né avec ou pas. », précise l'Etoile des Ballets de Monte-Carlo. Une part de don, la capacité à savoir faire confiance à son instinct, une propension au lâcher-prise, une discipline de fer, mais aussi « beaucoup de chance », si l'on en croit Bernice Coppieters… Ainsi se constitue peu à peu le bagage de la danseuse étoile quand le destin s'en mêle. « Je me rappelle comme si c'était hier de ma première

audition avec Jean-Christophe : je me suis tout de suite sentie « bien dans ses pas »… son langage chorégraphique, avec ce bon dosage de narration et de sensualité, me correspondait complètement (…). Depuis le temps que je suis dans cette compagnie, il y a forcément eu des hauts et des bas. Et même si j'ai pu avoir eu envie de partir, ne plus danser les créations de Jean-Christophe me manquerait trop. », conclut l'Etoile des Ballets de Monte-Carlo avant de reprendre le cours de sa vie, entre studio et scène.

Dossier réalisé par Emmanuelle De Baecke Bine

Parce que c'étaient eux…

Dans le cadre de la répétition du ballet créé par Jean-Christophe Maillot en hommage à Maurice Béjart, vous travaillez avec Gil Roman[2] qui a un lien particulier avec le fondateur du Béjart Ballet Lausanne. La « mécanique des fluides » a-t-elle bien fonctionnée ?
Oui, d'autant plus que Gil Roman et Jean-Christophe Maillot se connaissaient, ils étaient à l'école ensemble à Cannes, chez Rosella Hightower… Avant sa disparition, Maurice (Béjart, NDLR) avait sollicité plusieurs fois Jean-Christophe pour qu'il vienne danser un pas de deux avec Gil…

Entre « muses », comment la rencontre s'est-elle passée ?
Une rencontre sublime. Gil est un danseur dont je suis le parcours depuis mon arrivée à Monaco. On me demande souvent à qui je voudrais ressembler mais je pense qu'aucun artiste ne souhaite ressembler à un autre… Cependant, s'il devait y en avoir un, pour moi, ce serait lui. Il possède tant de subtilité dans sa danse, son être, son regard, sa peau, tout ! J'ai beaucoup d'admiration et de respect pour lui. Lorsque j'avais dansé le *Boléro* de Ravel chorégraphié par Maurice, j'avais déjà un peu travaillé avec lui : il m'avait guidée, donné quelques conseils… C'est une personnalité très noire, dans sa bulle… Mais, je suis comme une éponge face à lui. Avec Jean-Christophe aussi, je fonctionne comme cela : je prends ! » ■

2. Directeur artistique du Béjart Ballet Lausanne depuis décembre 2007, Gil Roman a rejoint Maurice Béjart au Ballet du XXème siècle en 1979 après une formation approfondie avec Rosella Hightower et José Ferran. Révélés par le personnage central de Messe pour le temps futur *et par le rôle de Hanan qu'il crée dans* Dibouk*, ses talents de danseur et d'interprète ne cessent d'allonger la liste des ballets qu'il marque du sceau de sa personnalité.*

Les 2, 3, 4 janvier 2009, salle des Princes, Grimaldi Forum
***Serait-ce la mort ?* par le Béjart Ballet Lausanne - Création d'un pas de deux, chorégraphie de Jean-Christophe Maillot en hommage à Maurice Béjart, interprété par Bernice Coppieters et Gil Roman - *Vers Un Pays Sage,* chorégraphie de Jean-Christophe Maillot.**
Réservations : +377 99 99 30 00

Répétition du duo Bernice Coppieters et Gil Roman, septembre 2008 studios du Béjart Ballet à Lausanne
© F. Paolini / BBL

Place des Arts
Baccarat
Exposition Grande Verrière Grimaldi Forum
Du 18 décembre 2008 au 11 janvier 2009
De 12h00 à 19h00

Conférences Auditorium Camille Blanc
Jeudi 18 décembre à 18 heures
«Baccarat, une histoire d'exception»
Vendredi 19 décembre à 18 heures
«Baccarat : patrimoine et création»
par Michaela Lerch
Conservateur du Musée Baccarat
Entrée libre
Info +377 99 99 30 00 - www.grimaldiforum.com
GRIMALDI FORUM MONACO
CMB

Les exquises esquisses de Christian Gasc

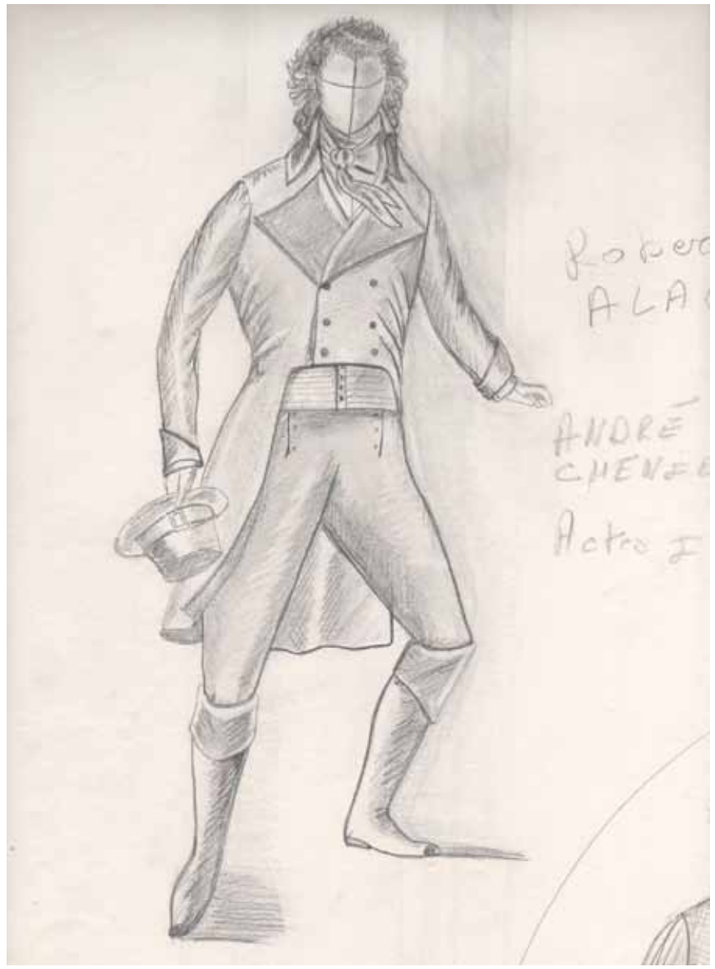
© Catherine Cabrol

Quelques distinctions

Christian Gasc reçoit un César en 1996 pour *Madame Butterfly* de Frédéric Mitterrand, puis en 1997 pour *Ridicule* de Patrice Leconte et encore en 1998 pour *Le bossu* de Philippe de Broca. En 2003, il se voit attribuer le Molière du meilleur créateur de costumes pour la pièce *L'Eventail de Lady Windermere* d'Oscar Wilde, au théâtre du Palais-Royal.

L'art de créer des costumes comme un acte d'amour…

L'événement a lieu à Monaco : en février 2009, pour la première fois de sa carrière, Roberto Alagna aborde le rôle-titre d'*Andrea Chénier*[1]. Dans le cadre intime de la salle Garnier de l'Opéra de Monte-Carlo, le ténor de renommée internationale promet de prendre son rôle à « bras-le-corps » ; pour la circonstance, il est habillé par Christian Gasc.



Roberto Alagna, dans *Andrea Chénier*, Opéra de Monte Carlo *© Christian Gasc*

Echange enjoué avec un créateur de costumes doué du « goût du beau »

Vous créez des costumes pour le cinéma, le théâtre et l'Opéra. Avez-vous une idée du nombre de films, opéras ou pièces de théâtre auxquels vous avez déjà participé ?
Cette évocation ne me semble pas si importante. L'essentiel est d'avoir donné au plus grand nombre de ces œuvres, le meilleur de moi-même. De ma pensée. De mon regard. Sans prétention aucune.

Revenons un peu sur la naissance de votre vocation : vous partagiez, paraît-il, l'admiration de votre mère pour Michèle Morgan dont elle dessinait les robes. Votre premier « choc esthétique » est-il lié au souvenir d'un costume en particulier ? Si oui, dans quel film peut-on le voir ?
Au début du très beau film d'Yves Allégret, *Les Orgueilleux*, Michèle Morgan, porte comme personne un tailleur de coton beige, à la fin du même film, une robe claire dite « en forme ». Costumes porteurs d'émotion, puisqu'à un détail près nous pouvons les « retrouver » portés par Jeanne Moreau dans *Souvenirs d'en France* (André Téchiné) et Giula Boschi dans *Chocolat* (Claire Denis).
De même, Marie-France Pisier (*Barrocco* d'André Téchiné) enlève avec brio la « réplique » du maillot pailleté porté par Marlène Dietrich dans *Blonde Venus* (Josef von Sternberg), Cyd Charisse dans *Tous en scène* (Vicente Minnelli) et Gina Lollobrigida dans *Trapèze* (Carol Reed).

Ces citations cinéphiliques rendent hommage aux actrices qui ont ébloui et frappé mon inconscient d'enfant / adolescent. Les « reproduire » est un acte d'amour tout aussi fort pour les interprètes qui les ont fait revivre plus tard, dans d'autres situations données - cette fois, sous mes yeux, sur un plateau de cinéma. J'avais 25 ans.

Votre carrière a débuté au cinéma avec les costumes du film* Aloïse *de Liliane de Kermadec - déjà un « film d'époque », la fin du XIXème siècle, en l'occurrence… Où avez-vous étudié l'histoire du costume ? Et avez-vous une époque de prédilection ?
Aucune époque de prédilection. Ma rencontre avec une œuvre, un metteur en scène, est bien plus capitale. Apprendre ou retrouver une époque est tellement enrichissant. Par exemple, quand Frédéric Mitterrand m'a proposé *Butterfly*, je ne connaissais pas à ce point les règles du kimono du XIXème siècle.
Ma passion pour l'œuvre de Puccini me dictait, en revanche, des couleurs sombres et non des kimonos conventionnellement fleuris, comme le souhaitait la production japonaise. Cio-Cio-San est une tragédienne. Frédéric Mitterrand et moi-même partagions ce regard.
Pour *Aloïse*, mon premier pas dans le cinéma, j'ai étudié le XIXème siècle au Centre du costume et la Bibliothèque Forney, entouré de dames bienveillantes. Mes connaissances de cinéphile fou cueillies le soir (après mon travail de bureau dû à la nécessité), se sont approfondies à la Cinémathèque Chaillot. J'avais 18 ans. Liliane de Kermadec a eu l'idée, l'intelligence et la belle inconscience de me faire signer les costumes d'Aloïse Corbaz, classée « peintre de la folie ». Ma reconnaissance pour Liliane de Kermadec est bien entendu indéfectible.
Autodidacte, je suis toujours curieux de connaître et de découvrir pour me définir.

en haut à gauche : Jean-Philippe Laffont dans *L'Or du Rhin*, Opéra Royal de Wallonie *© Christian Gasc*

en haut à droite : La Comtesse dans *La Surprise de l'amour*, Théatre National de Chaillot *© Christian Gasc*

ci-dessus : Rodolphe Briand dans *Andrea Chénier*, Opéra Royal de Wallonie *© Jacky Croisier*

Le travail du costume (comme du décor) est différent selon sa destination : le cinéma ou la scène. Au théâtre, il faut tenir compte des déplacements des comédiens mais aussi de la perception du costume (pas de gros plan possible) par le public dans le cadre du rapport scène / salle. Cela implique-t-il des choix particuliers quant aux matières utilisées ? Y a-t-il des tissus « incompatibles » avec la scène ?
Ayant commencé au cinéma, j'ai poursuivi ce goût du détail qui éventuellement peut s'effacer sur scène. Mais l'interprète qui porte le costume avec intelligence prend forcément conscience du soin et de la réflexion apportés à la construction de

son personnage. Complicité partagée invariablement avec la mise en scène, la lumière, les décors.
Aucune différence à mon sens entre la scène et l'écran. Les DVD, reflets de spectacles de plus en plus nombreux sur le marché, sont du même avis que moi *(rires !)*.
Quant aux tissus incompatibles avec la scène… du plus loin qu'il m'en souvienne… non vraiment pas.

Le scénographe et créateur de costumes Rudy Sabounghi, rencontré à l'occasion de sa venue à l'Opéra de Monte-Carlo fin 2007 pour Don Giovanni avait déclaré: « Le costume est souvent plombant à l'opéra pour rentrer dans une histoire. La question maintenant, c'est plutôt comment éviter l'espèce de barrière que peut provoquer un costume historique pour rentrer dans une histoire de plain-pied. C'est la question à laquelle je me trouve confronté quand je travaille avec des metteurs en scène plus jeunes et c'est là que le traitement du répertoire devient intéressant. »[2] Partagez-vous ce point de vue (sur la relecture du répertoire notamment) et quel est votre avis sur la relation du costume au « genre » de l'opéra ?
J'apprécie le talent de Rudy Sabounghi. Son discours autour de la barrière que peut provoquer le costume historique associée à la jeunesse des metteurs en scène me laisse perplexe. Je m'interroge. Et je donne d'emblée un joli coup de pied à cette théorie. L'âge des artistes que nous avons la chance de rencontrer ne peut en aucun cas être un critère sérieux. Seule une réflexion intelligente peut faire naître le singulier qui donne l'éveil au répertoire, une couleur nouvelle.

Quid de votre travail de création de costumes pour la représentation d'*Andrea Chénier *à Monaco ? Comment avez-vous avancé dans la recherche de l'expression des différentes périodes évoquées dans cet opéra : la fin de l'Ancien Régime, la Terreur… C'est Roberto Alagna (figure populaire s'il en est) qui reprend pour la première fois ce rôle-titre… Quelle couleur ou tonalité générale (si il vous est possible de n'en retenir qu'une ?) souhaiteriez-vous donner à cette représentation monégasque ?

Claire Servais nous donne avec *Andrea Chénier* une mise en scène magistrale. La complicité qui nous anime (avec Dominique Pichou au décor et Olivier Wéry à la lumière) devrait offrir une dimension particulièrement éclatante à la représentation monégasque. Sans doute plus contrastée, plus dense concernant les costumes, afin de souligner fortement le destin extra-ordinaire des protagonistes.
Roberto Alagna, Micaela Carosi, Andrzej Dobber (interprètes respectifs des rôles d'André Chénier, Madeleine de Coigny et Charles Gérard, NDLR), apporteront forcément un élan rare, reflet de leur sublime talent.

Vous collaborez régulièrement avec Jean-Louis Grinda, actuel directeur de l'Opéra de Monte-Carlo. Que retenez-vous de ces expériences ?
Pour définir ce qui me lie à Jean-Louis Grinda, j'évoquerai le travail d'échange en permanence fondé sur l'intelligence, le goût de la beauté, la curiosité sans cesse éveillée ; qualités qui font avancer dans l'enthousiasme et l'audace. Je me permettrai de citer Eugène Delacroix : « Sans hardiesse et une hardiesse extrême, il n'y a pas de beauté ». A l'infini.

en haut : Angela Gheorghiu et Ruggero Raimondi dans *Tosca* de Benoît Jacquot *© Fabian Cevallosci*

ci-dessus : Svetla Vassileva. dans *Manon Lescaut*, Torino Teatro regio *© Didier Flamand*

1. Opéra en quatre actes - Musique de Umberto Giordano, livret de Luigi Illica. Créé au Teatro alla Scala, Milan, le 28 mars 1896.

2. Voir l'article « Un scénographe en pays de connaissance », publié dans le numéro zéro – hiver 2007/2008.

Andrea Chénier
Opéra de Monte-Carlo, salle Garnier, 98000 Monaco.
Les 19, 25,22 et 27 février 2009
Location : +377 98 06 28 28

EXPOSITION
Marines & Ports Méditérranéens
PEINTURES DES XVIIIÈME - XIXÈME - XXÈME SIÈCLES
COLLECTION FONDATION REGARDS DE PROVENCE
Salle du Quai Antoine 1er
MONACO
18 FÉVRIER AU 15 MARS 2009
Regards de Provence
Direction des Affaires Culturelles de Monaco
4, quai Antoine Ier - Monaco - Renseignements : Tél/00 377 98 98 83 03
OUVERT DU MARDI AU DIMANCHE DE 13H À 19H - FERMÉ LE LUNDI - ENTRÉE LIBRE

Nicolas Dosa, cor solo /Thierry Amadi, 1er violoncelle solo / Cyrille Mercier, 1er alto solo / Christian Siterre, percussionniste solo.

Une vie de musiciens à l'OPMC

Aborder différents registres, suivre les indications du chef, s'adapter aux lieux de représentations dans des conditions de jeu plus ou moins favorables, maintient les musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo à bonne distance de la routine.

Débat choral autour d'une passion partagée

Avec Thierry Amadi, Nicolas Dosa, Cyrille Mercier et Christian Siterre.

A propos des changements de registres : discernez-vous des distinctions majeures dans la manière d'aborder la musique classique ou le jazz par exemple – ce style musical offre-t-il davantage de liberté ou est-ce une idée reçue ?

Christian Siterre : Mis à part le côté « improvisation », cela se rejoint dans le travail, la précision et la mise en place.

Nicolas Dosa : Peut-être dans la façon de jouer le son… Les rythmes étant adaptés au « style jazz ».

Thierry Amadi : Il faut voir l'orchestre comme un instrument et le chef comme celui qui en joue. Nous devons pouvoir nous adapter (…) Nous ne sommes pas des musiciens de jazz, tout doit être écrit.
De même, nous avons plus de mal à aborder un répertoire baroque de façon baroque, avec tout ce que cela implique dans l'articulation, la sonorité, l'utilisation du vibrato.

CM : Et puis, en l'occurence, c'est une esthétique de jeu très différente, sans vibrer, peut-être un peu « vulgaire » pour certains musiciens habitués à jouer dans du velours, comme pendant les années 60, où il fallait que tout soit beau et sonne « à la Karajan ». Wagner et Bach étaient alors interprétés de la même façon. A Monaco, avec l'orchestre, nous abordons tous les registres, c'est la difficulté. Certaines formations ne se concentrent « que » sur cent cinquante ans de musique ; l'orchestre de la radio allemande, par exemple, joue de la musique contemporaine un concert sur deux.

CS : De nos jours, on essaie de trouver les instruments adaptés au style de musique. Pour le baroque, nous pouvons utiliser des timbales avec des baguettes comme dans le temps, des peaux naturelles… On se rapproche également des tambours ou des cymbales d'avant, en essayant d'obtenir des sonorités moins actuelles.

TA : Il est sûr que toucher à tous ces styles - que ce soit le jazz, la musique baroque ou contemporaine - nous enrichit. C'est à chaque fois un bagage supplémentaire. Nous n'abordons plus de la même manière une œuvre classique, romantique dès qu'on a « étudié » le côté baroque…

Quelques mots sur la direction d'orchestre et l'influence du chef ?

CS : Le chef appose son empreinte et nous guide, nous montre la route.

CM : Nous appartenons à des générations différentes - de l'âge de 20 ans à celui de la retraite. Nous, « jeunes » musiciens, avons par exemple tendance à aborder le baroque avec plus de fraîcheur que les anciens qui ne l'ont pas vraiment étudié et sont en général (je parle pour les cordes), assez fermés sur le sujet. Pour le coup, il faut absolument que le chef sache nous réunir dans la même direction. Nous n'aimons pas forcément tous la musique de façon identique.

TA : Dans l'idéal, un musicien d'orchestre doit être neutre et le plus malléable possible. C'est un peu la négation de l'ego. Il faut répondre à la demande du chef, mais l'orchestre se doit malgré tout d'avoir une personnalité.

CS : Même si cela a tendance à se perdre de nos jours, chaque orchestre affirme sa patte. Ainsi tel chef aime bien travailler avec tel orchestre et réciproquement. Vienne n'est pas Berlin, qui n'est pas New York, etc.

Quelle serait pour vous la principale caractéristique majeure de l'OPMC ?

ND : C'est du champagne !

CS : La polyvalence : nous nous adaptons à différents répertoires. Nous donnons beaucoup d'opéras, accompagnons les ballets, enregistrons des disques, jouons de la musique contemporaine, de films. C'est très intéressant. Il faut aller vite (…).
Nous sommes sans doute plus « méditerranéens » que nordiques.

Vos commentaires sur la musique de fosse ?

ND : C'est très inconfortable.

TA : Dans ces cas-là, que ce soit pour l'opéra ou les ballets surtout, le public ne vient pas pour l'orchestre. En ce qui me concerne, ce contact me manque.

CM : Comme l'espace est réduit, par la force des choses, cela crée des disfonctionnements. Les cors vont être loin des trompettes parce qu'il n'y a pas la place sur telle ou telle production. A Monaco, à la salle Garnier notamment, la présence d'un maximum de musiciens est exigée.

TA : Un orchestre d'opéra, c'est une spécialisation. Pour ma part, j'ai effectué deux ans de remplacement à l'opéra de Paris avant d'intégrer l'OPMC. Un orchestre incroyable dans sa spécialité, sublime, une *Rolls*, mais si on met les musiciens sur scène ils sont beaucoup moins à leur aise. Dans leur rapport au public d'abord, et puis parce qu'en formation symphonique ils perdent leurs repères du fait de l'acoustique de la fosse.

ND : A Bayreuth, dans la fosse de la salle d'opéra construite par Wagner, l'acoustique est extraordinaire. On ne voit pas les musiciens car la fosse est construite de telle manière que les *fortissimos* (les nuances très fortes) ne couvrent jamais les voix des chanteurs qui sont sur scène.

CS : Il n'y a qu'un mètre cinquante environ entre la coquille de la scène et celle de l'orchestre… La fosse peut accueillir près de deux cents musiciens.

Que pensez-vous des concerts d'été dans la cour d'honneur du palais princier et du jeu en plein air d'une manière générale ?

CS : C'est très beau, très fédérateur pour l'orchestre, mais ce n'est pas idéal pour écouter de la musique.

ND : Il est rare d'avoir de bonnes conditions de jeu en plein air - à part peut-être à Avignon, à Aix-en-Provence, au théâtre antique d'Orange ou à l'Acropolis, à Athènes.

CM : Le palais princier peut bien sonner pour certaines pièces, mais c'est un peu dommage d'y jouer *Le Sacre du Printemps* ou une symphonie de Mahler.

TA : En plus, nous sommes attaqués par les moustiques !!

ND : Il faut dire que nous sommes habitués à répéter à l'Auditorium Rainier III, quand nous arrivons dans la cour d'honneur du palais princier, c'est pour la générale et les concerts : tout est donc à remettre en place. Parfois, nous ne sommes même pas à côté des musiciens auprès desquels nous avons répété. Il faut donc un temps d'ajustement… L'acoustique change au fur et à mesure que la nuit tombe.

TA : Cela dépend de l'hygrométrie.

Comment se passe le travail avec Maître Yakov Kreizberg ?

ND : J'apprécie beaucoup de travailler avec Yakov Kreizberg (comme c'était le cas avec Marek Janowski). C'est une continuité.

TA : On retrouve des similitudes dans la rigueur et la profondeur du travail : il est très rare que les chefs d'orchestre prennent vraiment le temps de travailler de manière constructive. Yakov Kreizberg sait ce qu'il veut et comment l'obtenir avec diplomatie et douceur.

ND : L'orchestre a trouvé un chef...

CS : ... celui qu'on attendait : je pense que cela fait l'unanimité !

L'âge des nouveaux défis pour une Académie phare

Un peu d'histoire…

L'Ecole Municipale de Musique a été créée en 1922. Alors placée sous la direction du compositeur et concertiste monégasque Maître Louis Abbiate (1866-1933), elle ne comprend que deux classes : solfège et musique d'ensemble.
A la disparition de son premier directeur, la responsabilité de l'enseignement musical est confiée à Gustave Graeffe (1874-1947) ; le gouvernement princier officialise son existence sous le titre d'Ecole municipale de Musique par ordonnance souveraine du 3 octobre 1934.
C'est le Maître monégasque Marc César Scotto, directeur de 1941 à 1960, qui entreprend de réformer l'enseignement musical afin de donner un nouvel essor à l'établissement - qui passe ainsi du statut d'Ecole supérieure municipale de Musique à celui d'Académie de musique Fondation Prince Pierre Rainier III de Monaco.
Tout au long de son règne, le Prince Rainier III n'a cessé d'être attentif à l'évolution de l'enseignement artistique à travers le développement des équipements comme de l'équipe enseignante.
Source : texte d'Henri Doria, premier Adjoint au maire de Monaco - délégation : Académie de musique Fondation Prince Rainier III - publié dans le programme du concert de gala donné par l'Académie de musique Rainier III le 22 juin 2005.

En 2009, l'Académie de musique Rainier III fête ses 75 ans. L'école profite de son statut désormais acquis de conservatoire à rayonnement départemental pour développer son département de musique ancienne, créer un cursus d'électro-acoustique et s'ouvrir à l'enseignement de l'art dramatique.

Cela se confirme, depuis la rentrée et encore davantage en 2009, l'établissement d'enseignement monégasque poursuit et affine sa mission de diffusion de la culture musicale et de la formation de musiciens, tout en s'affirmant comme un lieu idéal de préparation au professionnalisme. Premier effet de cette dynamique : le développement du département de musique ancienne (existant depuis vingt ans) par le recrutement de deux professeurs - Ronaldo Correia de Lima Lopes et Etienne Mangot, sont ainsi désormais respectivement chargés des nouvelles classes de luth, théorbe et de viole qui viennent compléter celles de flûte à bec, clavecin et orgue pour constituer un département à part entière. ➔

Pour porter le nouveau cursus d'électro-acoustique vers ses objectifs, l'Académie a choisi d'en confier l'enseignement à Mario Mary. Dans le cadre de cette formation à ce type d'écriture musicale bien spécifique, Michel Crosset, directeur des lieux, envisage de travailler en collaboration avec Le Pavillon Bosio, École Supérieure d'Arts Plastiques de la Ville de Monaco*, avec lequel il entend « croiser les "savoir-faire" et les "faire-savoir" au profit du projet et donc de l'élève. En parallèle et en complémentarité à ce projet de cursus d'écriture électro-acoustique, nous avons associé un module de technique de son - dont s'occupe Sacha Vanony - qui permet à l'élève d'aborder l'enregistrement, mais aussi la physique du son et les phénomènes acoustiques… Nous avons également enrichi notre cursus de formation et culture musicale par le recrutement de Luis Salvidia Vega, professeur d'histoire de la musique. »
Autre département, autre nouveau professeur : Roberto Masini, jeune italien diplômé de l'école de Crémone, enseigne la lutherie à l'Académie depuis septembre 2008. Grâce à lui, l'établissement musical va pouvoir développer un programme de formation professionnelle initiale aux métiers de la lutherie – l'école dispose d'un an pour mettre en route ce projet de troisième cycle qui devrait ouvrir en 2009.

ci-dessus : orchestre de l'Académie
© Sébastien Darrasse / Realis

à gauche : Michel Crosset, directeur
© Sébastien Darrasse / Realis

à droite : chant choral
© Sébastien Darrasse / Realis

Roberto Masini, professeur de lutherie
© Sébastien Darrasse / Realis

Thierry Amadi, premier violoncelle solo de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo a choisi de confier à Roberto Masini, aujourd'hui professeur de lutherie à l'Académie de musique Rainier III, la fabrication de son instrument. Le musicien en apprécie tout particulièrement « la puissance et la sonorité, un timbre rare pour un violoncelle aussi jeune ». L'avantage de travailler avec un instrument neuf, « c'est de pouvoir lui créer son histoire, le façonner à sa personnalité de jeu. », commente encore Thierry Amadi.

Isabelle Lusignon,
professeur de théatre
© Sébastien Darrasse / Realis

Comme attendu, depuis la rentrée, ce « Conservatoire à Rayonnement Départemental » enseigne désormais la pratique du théâtre en proposant une formation, en trois cycles, aux arts de la parole qui devrait déboucher sur un cursus complet d'art dramatique. Cette mise en place est prévue sur trois ans, période à l'issue de laquelle Michel Crosset, directeur des lieux, projette de retrouver les premiers candidats à la formation professionnelle initiale en théâtre. « Nous ne nous positionnons pas en concurrent de l'associatif, mais comme partenaire pour une formation de comédiens dans le cadre d'un service public. Il nous semblait intéressant de pouvoir se reposer sur des professeurs d'art dramatique pour pouvoir nourrir ces associations théâtrales de futurs comédiens amateurs voire semi-professionnels qui dans environ cinq ans pourront les enrichir de leurs compétences. C'est vraiment un soutien à la formation au profit des compagnies de théâtre locales… Pour des jeunes qui voudraient se former de manière préprofessionnelle, il n'existait aucune offre en principauté ; la vocation théâtrale apparaît le plus souvent à l'adolescence et il n'existait pas de possibilité pour eux de se former en dehors du temps scolaire… Nous aimerions nous situer dans une alternative entre le conservatoire de Nice et l'école de Cannes. Dans un second temps, nous envisageons de passer des conventions, de créer des passerelles pour pouvoir collaborer avec le centre d'art dramatique de Nice - Cannes étant une école d'enseignement supérieur. »

Si tous ces changements portent en eux la promesse d'une professionnalisation toujours mieux orchestrée, l'Académie de musique Rainier III garde pour objectif d'accueillir une majorité d'élèves (80%) à vocation amateur tout en permettant aux autres de suivre des études professionnelles dans un cadre à la hauteur de ces nouveaux défis d'enseignement.

** l'Académie de musique Rainier III et le Pavillon Bosio - École Supérieure d'Arts Plastiques de la Ville de Monaco sont tous deux placés sous tutelle administrative de la mairie de Monaco.*

Académie de musique
1, bd. Albert 1er 98000 Monaco
Tél. : +377 93 15 28 91

SOUS LA PRÉSIDENCE DE S.A.R. LA PRINCESSE DE HANOVRE

MONTE CARLO
L'émotion depuis 1856
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
Yakov Kreizberg, Directeur Artistique

DÉCEMBRE
Mardi 30 décembre - 20h30 - Auditorium Rainier III
Lionel BRINGUIER, direction
Hélène GRIMAUD, piano
"Valse de fin d'année"
BORODINE / RAVEL / TCHAIKOVSKY / RAVEL

JANVIER
Dimanche 11 janvier - 18h00 - Auditorium Rainier III
Krzysztof PENDERECKI, direction
Kun Woo PAIK, piano
"Carte blanche à Penderecki"
PENDERECKI / MENDELSSOHN BARTHOLDY

FÉVRIER
Dimanche 1er février - 18h00 - Auditorium Rainier III
Jerzy SEMKOW, direction
Nelson FREIRE, piano
"Classiques du Romantisme"
CHOPIN / SCHUMANN

Mercredi 18 février - 16h00 - Auditorium Rainier III
À la Rencontre du Jeune Public
Geoffrey STYLES, direction
Alasdair MALLOY, narration et concept
"Voyage musical autour de la terre"

MARS
Dimanche 1er mars - 18h00 - Auditorium Rainier III
Andreas DELFS, direction
David LEFEVRE, violon
"Le chevalier à la rose"
HAYDN / STRAVINSKY / STRAUSS / STRAUSS fils

Dimanche 8 mars - 11h00 & 17h00 - Salle Garnier
Matinées Classiques
Antonello MANACORDA, direction
Lisa LARSSON, soprano
"Héroïnes classiques"
HAYDN / MOZART / STRAVINSKY / SCHUBERT

3 "Midis Musicaux" - 12h30 - Théâtre des Variétés
Les mercredis : 14 jan. / 18 fév. / 18 mars

RENSEIGNEMENTS ET LOCATION : ATRIUM DU CASINO DE MONTE-CARLO
+377 98 06 28 28 • www.opmc.mc

MONTE-CARLO S.B.M. — EFG Bank *Partenaire Officiel* — LEXUS MONACO

saison 08 09

conception & réalisation graphique couleur tango photos Gabriel Martinez & Getty Images

Bruno Ganz dans *L'Ami américain* de Wim Wenders
© DR / collection AAPM

Aux quatre vents et… jusqu'au bout de l'inconscient

Quinze films signés Jim Jarmusch, Stanley Kubrick, Clint Eastwood, Wim Wenders ou Nanni Moretti à l'affiche d'une nouvelle programmation fédératrice mais exigeante. Jusqu'au 9 juin 2009, les Mardis du cinéma *siègent au Théâtre des Variétés. Repères cinématographiques.*

Jamais « enfermé» dans une chronologie ou même un genre (c'est une constante des *Mardis du cinéma*) le nouveau cycle de projections programmé par Vincent Vatrican et Jacques Kermabon[1] réunit quinze films de pays d'origine, d'époques et de propos divers, à partir d'une thématique ouverte aux quatre vents : *Voyageurs et conquérants.*

Cette année encore, la case « films d'auteurs » reste résolument cochée et au rayon « courts » prime la diversité, entre autres avec les *Saisons* de l'Arménien Artavazd Pelechian, la projection consacrée à la découverte de Jean Durand (célèbre réalisateur de films burlesques des débuts du cinéma) ou les *Voisins* du Canadien Norman Mc Laren. En « s'attaquant » au voyage, les programmateurs des *Mardis du cinéma* reviennent aux fondamentaux du 7ème art – difficile alors de ne pas penser aux premiers soubresauts de la pellicule en mouvement ou à l'œuvre de Georges Méliès[2]. Au propre comme au figuré, le déplacement fait ici partie du voyage, jamais linéaire, puisque la traversée et l'errance brouillent à plaisir la ligne d'horizon. Résolus à ne laisser aucun héros sur le bord de la route, Vincent Vatrican et Jacques Kermabon n'hésitent pas à tendre la main aux aventuriers comme aux vagabonds. Et nous, spectateurs embarqués / débarqués, de suivre à nouveau sur grand écran l'itinéraire de Ryan O'Neal dans *Barry Lyndon* ou le parcours nomade de Sandrine Bonnaire dans *Sans toit ni loi*. Un film important « souvent cité, car à l'époque des grands débats critiques sur la modernité au cinéma, Agnès Varda déboule avec ce long métrage, un ovni, aussi bien dans la façon de travailler que du point de vue du mode de représentation (jusqu'alors, le cinéma ne s'était pas "colleté" avec un SDF à l'écran). *Sans to it ni loi* a aussi un peu contribué à renouveler la critique et la manière d'envisager l'objet-film », précise Vincent Vatrican.

A l'aise dans sa programmation, la 5ème saison des *Mardis du cinéma* se veut libre d'emprunter des chemins de traverse, de baliser un territoire ou de soulever des questions d'identité – autour d'un homme dont le destin bascule à l'approche de la mort dans *L'Ami américain* de Wim Wenders (peut-être le plus américain des films allemands du réalisateur ?!) ou d'un pays et de ses racines dans *Still Life* du chinois Jia Zhang-Ke. Ce nouveau cycle de projections nous propose encore un détour par l'introspection autobiographique du *Journal Intime* de Nanni Moretti ou nous entraîne dans « voyage au bout de l'inconscient » en compagnie d'une copie restaurée de *Nosferatu*, le vampire, chef d'œuvre du muet signé Wilhelm Murnau[3].

Pour la première fois, les *Mardis du cinéma* s'ouvre au documentaire avec la projection de Vacances prolongées du Hollandais Johan van der Keuken. Vincent Vatrican explique : « c'est un cinéaste qui a passé sa vie à filmer autour de lui (et peut-être à réduire les distances par le cinéma) en allant chercher ce qui se passe aux quatre coins du monde. Parce qu'il se sait condamné (en 1988, le cinéaste apprend qu'il est atteint d'un cancer généralisé, NDLR), il exprime une dimension encore plus conquérante, utilise par exemple une caméra embarquée sur un parapente, etc. Son implication dans l'action, les gens et les paysages qu'il filme lui permet de saisir ce que la réalité comporte toujours de fiction (…). Sa vie durant, Johan van der Keuken a voyagé "jusqu'au bout du réel" ».

1. Fondateur des Archives Audiovisuelles de Monaco, Vincent Vatrican organise le cycle de projections Les Mardis du cinéma depuis 2004. Jacques Kermabon est rédacteur en chef de Bref, le magazine du court métrage publié par l'Agence du court métrage (association subventionnée par le CNC).

2. Avec Le Voyage dans la Lune, *Georges Méliès inaugure un nouveau genre : la féerie. Pour cette période du cinéma, c'est ainsi qu'on dénomme ce que l'on appellera plus tard le fantastique ou la science fiction. Ce sera dès lors son domaine de prédilection, dans lequel il va s'illustrer au moins encore pour dix ans. Le Voyage dans la lune sera le premier film de fiction à connaître un succès mondial.*

3. Projection accompagnement musical.

Théâtre des Variétés,
1 boulevard Albert 1er, 98000 Monaco.
Renseignements : +377 97 98 43 26

L'AMCA met la Fondation Maeght à l'honneur

Historienne d'art et médiatrice inspirée, Elisabeth Bréaud a fondé en 1986 l'AMCA (L'Association Monégasque pour la Connaissance des Arts). Le cycle de conférences qu'elle a initié sert à éclairer et à guider un nombre toujours croissant d'adhérents. Affirmant son désir de « regarder autour de Monaco », elle a choisi cette année de mettre à l'honneur la Fondation Maeght. Pour rendre hommage au fameux site régional à rayonnement international, elle a entrepris de travailler main dans la main avec l'historien et critique d'art, Michel Enrici - directeur des lieux depuis décembre 2006. Ce dernier entretient lui aussi des liens privilégiés avec le rayonnement culturel de la principauté puisque c'est sous sa conduite que le projet de création du Pavillon Bosio - École Supérieure d'Arts Plastiques de la ville de Monaco a été mené à terme. Entre ces deux spécialistes, on s'en doute, la préparation d'un programme de conférences agite nécessairement nombre de références et met en exergue des événements marquants (le musée imaginaire d'André Malraux, la salle Giacometti réinstallée d'après la scénographie de 1964...).

Qui a déjà fait le détour par la colline de Saint-Paul à Vence le sait bien : à la Fondation Maeght, le cadre, magique, est tout entier tendu vers la monstration de l'art. Cette impression d'être accueilli personnellement relève d'abord de la volonté de favoriser la proximité des spectateurs avec les œuvres, notamment grâce à « une esthétique d'accrochage d'exposition privée », précise Michel Enrici. Dans le cadre de cette nouvelle saison de conférences, cet adepte de la méthode critique de « l'exercice d'admiration » (qui présente d'ailleurs ce site de nature préservée comme « un jardin précieux ») intervient pour l'occasion, en fin de cycle, autour du thème *Modernité et art vivant à la Fondation Maeght*. Désigné par Adrien Maeght (président de la Fondation Marguerite et Aimé Maeght) pour « rétablir le lien avec l'art vivant », l'actuel directeur aime revenir sur l'inscription dans la continuité du travail mené par la Fondation depuis sa création – une réflexion passionnante dans le contexte d'un marché de l'art de plus en plus « sans queue ni tête » où les observateurs du secteur s'appuient désormais sur les grandes collections privées comme autant de possibles colonnes vertébrales.

A la Fondation Maeght, c'est donc en faveur de la transmission du goût de l'art, que l'œuvre vient au spectateur et réciproquement. Parmi les tout meilleurs représentants de l'art contemporain récemment exposés en ces murs, on peut relever Richard Deacon, Takis, Yan Pei-Ming ou Hans Hartung… Des artistes invités à présenter des productions récentes mais aussi une sélection de pièces emblématiques de leur parcours. Naissent ainsi des rencontres inédites entre ces œuvres en transit et celles de la collection permanente (auxquelles elles sont mêlées le temps d'une exposition), alimentant de nouvelles conversations autour de l'art, le revivifiant sans cesse.

***Modernité et art vivant à la Fondation Maeght* par Michel Enrici, directeur de la Fondation Maeght.**
Théâtre des Variétés - 1, boulevard Albert 1er, 98000 Monaco.
Location sur place à partir de 17h00
Tél. + 377 93 25 67 83

© Archives Fondation Margueritte et Aimé Maeght, St Paul

De conférences en conférences

Pour la première fois, une thématique donne le ton de la saison de conférences qui aborde, selon trois approches - politique, scientifique et historique - l'actualité du projet de l'Union pour la Méditerranée.

Programme saison 2009
Fondation Prince Pierre de Monaco

Le 12 janvier

Patrick Poivre D'Arvor - ***Les media sont-ils indépendants ?***

« Pour moi la crédibilité d'un journaliste passe par l'indépendance et j'entends bien continuer à rester indépendant toute ma vie ».

Journaliste et écrivain, Patrick Poivre D'Arvor a été le présentateur-vedette du journal télévisé de 20 heures de TF1 de 1987 à 2008, date à laquelle il est contraint de quitter ses fonctions.

Désormais plus que jamais indépendant, PPDA lève le voile sur l'actuel paysage journalistique et analyse la marge d'autonomie des *media*.

Le 19 janvier

Alexandre Adler - ***Les nouveaux équilibres dans le bassin méditerranéen***

Historien spécialiste des questions de géopolitique internationale contemporaine, Alexandre Adler a publié de nombreux ouvrages tels que *J'ai vu finir le monde ancien, L'odyssée américaine, Comment sera le monde en 2020 ?…* En réaction aux grands évènements actuels, il signe des articles pour des quotidiens ou des hebdomadaires comme Le Monde, Le Courrier International et Le Figaro dont il est membre du Comité éditorial. Il anime également une chronique matinale sur France Culture.

En observateur de notre temps et à l'heure du projet de l'Union pour la Méditerranée, Alexandre Adler propose une analyse géopolitique de cette région, berceau des grandes civilisations, aire d'échanges et de communication mais aussi zone de tensions politiques et de rivalités économiques.

Le 26 janvier

Betsy Jolas - ***Portrait de l'artiste en compositeur : « Inventer en sons »***

© Chris Molina

Compositeur majeur du XXème siècle, Betsy Jolas fut l'élève de Darius Milhaud et Olivier Messiaen avant de remporter le Concours International de Direction d'Orchestre de Besançon en 1953. Elle est nommée, en 1983, membre de l'Académie américaine des Arts et Lettres et est élevée, en 1985, au grade de Commandeur des Arts et des Lettres. Ses œuvres, jouées aujourd'hui dans le monde entier par des artistes et ensembles de premier plan, ont été couronnées par de nombreux prix de composition nationaux et internationaux. Elle préside le Conseil Musical de la Fondation Prince Pierre.

« C'est une nécessité de composer. On a la tête qui marche tout le temps. N'importe quel son peut être source d'inspiration, la cloche de l'église voisine, un chant d'oiseau, n'importe quoi. Je suis même capable d'écouter des musiques que je n'aime pas et de les retravailler dans ma tête. Il faut que le besoin d'écrire soit essentiel. »

Créer, composer, inventer…Betsy Jolas nous dresse un (auto-)portrait du compositeur et son insatiable besoin d'écrire, de faire jaillir les sons pour communiquer en poursuivant l'idée que la musique peut être simplement belle.

Le 2 février

Laurent Ballesta - ***Biodiversité de la Méditerranée***

© DR

Biologiste marin et expert en prise de vue subaquatique, Laurent Ballesta conjugue travail et passion et publie ses photos dans plusieurs journaux français et internationaux tels que Le Figaro Magazine, Paris-Match, Daily Mail, Corriere Magazine... Depuis plusieurs années, il collabore, en tant que conseiller technique, à l'émission *Ushuaïa Nature* de Nicolas Hulot qui a signé la préface de son ouvrage *Planète mers*. De septembre à décembre 2008, la principauté a accueilli une exposition de plus de cent clichés tirés de son livre.

Photographies à l'appui, Laurent Ballesta nous entraîne dans les profondeurs à la rencontre d'un bestiaire inconnu et des mystères de la biodiversité. Une immersion dans ses aventures abyssales, dans l'intimité de la vie des animaux marins, sans oublier de soulever la question du développement durable.

Le 16 février

Christiane Ziegler - ***Femmes de pouvoir : les reines de l'Egypte ancienne***

Egyptologue de renommée internationale, Christiane Ziegler occupe le poste de conservateur général honoraire du Département des Antiquités égyptiennes du Musée du Louvre et dirige la mission archéologique à Saqqarah depuis 1991. Commissaire de l'exposition consacrée aux « Reines d'Egypte » au cours de l'été 2008 au Grimaldi Forum Monaco, elle a réuni près de deux cent cinquante chefs-d'œuvre en provenance des plus grands musées du monde.

Christiane Ziegler revisite la thématique de l'Egypte pharaonique sous l'angle original du rôle politique des femmes. De Néfertari à Cléopâtre, elle décrypte les destins hors du commun de ces épouses, mères ou filles qui ont influencé, dans l'ombre ou en pleine lumière, trois mille ans d'histoire égyptienne.

Le 9 mars

Muriel Mayette - ***La Comédie Française d'hier et d'aujourd'hui***

© John Foley - Opale

Comédienne, metteur en scène et professeur au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, elle entre à la Comédie-Française en 1985, à l'âge de 20 ans. Elle devient en 2006 la première femme à y occuper le poste d'administrateur général.

Muriel Mayette présente l'histoire de cette institution fondée en 1680 et qui dispose aujourd'hui d'un répertoire de plus de trois mille pièces. Sur les traces de Molière, elle nous fait découvrir la magie du théâtre et son évolution dans le monde contemporain.

Informations pratiques

Location des places - Fnac : dans les magasins, tous les jours sauf le dimanche de 10h à 19h ou Fnac, Carrefour 0892 68 36 22 (0,34 euros/mn) ou www.fnac.com

Théâtre des Variétés, le jour même de la conférence, à partir de 16h -, 1, bd Albert 1er, 98000 Monaco - tél : +377 93 25 67 85

Pour tout renseignement, s'adresser à la Direction des Affaires Culturelles - 4, bd des Moulins, 98000 Monaco - tél. : + 377 98 98 85 15

agend'art & de culture

ICI & AILLEURS

musique

> le 16 décembre 2008 à 20h

Soirée de gala des Amis de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo

Maître Yakov Kreizberg au piano, accompagné par Liza Kerob, violon supersoliste et Stanimir Todorov, violoncelle solo de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo.

Salle Garnier, opéra de Monte-Carlo

Réservations : Association Les Amis de l'Orchestre,

Auditorium Rainier, bld Louis II, 98000 Monaco - Tél: (+377) 93 10 85 34

> le 18 Décembre à 20h30

Erik Truffaz & Sly Johnson

Un duo surprenant où se rencontrent jazz et hip-hop. A l'occasion de la sortie de leur opus commun intitulé Paris en novembre chez Blue Note, Erik Truffaz et Sly Johnson du Saïan Supa Crew viennent présenter leur nouveau projet intitulé *The Fly.*

Salle 700- Nikaia, Nice

Location - Billetel : 0 892 683 622 (0,34€ mn) Fnac, Carrefour, Géant / www.fnac.com - Ticketnet : 0892 390 100 (0,34€ mn), Auchan, Virgin, Leclerc, Cultura, Galfa Voyages / www.ticketnet.fr

expositions

> jusqu'au 31mai 2009

Le chemin de peinture - Gérard Gasiorowski, Denis Castellas, Valérie Favre, Stéphane Pencréac'h, Alun Williams

La programmation du MAMAC mise en place depuis son ouverture a fait une large place à l'illustration de l'art d'assemblage tel qu'il apparaît à la fois dans l'art européen et français (Nouveau Réalisme) et l'art américain du début des années 60 (Pop Art).

C'est à partir de collections privées ou publiques régionales et nationales de haute qualité ou de la collection des artistes eux-mêmes que le MAMAC a choisi d'aborder plus explicitement l'actualité de la peinture en présentant cinq artistes internationalement reconnus qui ont su trouver des réponses innovantes à la question récurrente : existe-t-il une peinture contemporaine ? Parmi ces artistes, certains ont été invités à réaliser des œuvres inédites à cette occasion.

Commissariat : Gilbert Perlein, assisté de Michèle Brun, Pierre Padovani, Rebecca François.

Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain

Promenade des Arts, 06364 Nice cedex 4

Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h - Tel : +33 (0)4 97 13 42 01

> du 23 au 29 janvier 2009

Pour la deuxième année consécutive, l'Association Monaco / Chine organise une exposition dans l'Atrium du casino de Monte-Carlo.

> jusqu'au 22 février2009

Nick Danzinger - Femmes face à la guerre

Le Théâtre de la Photographie et de l'Image présente une exposition de quatre vingt portraits de femmes en noir et blanc de Nick Danziger. Ces photographie ont été réalisées en 2001 dans le cadre d'une étude effectuée pour le Comité international de la Croix-Rouge (CICR).

Intitulée *Femmes face à la guerre*, elle dénonce le non respect des es touchées par un conflit armé. Nick Danziger a ainsi réalisé onze portraits de femmes aussi bien en Iran, en Irak, en Afghanistan, dans les Balkans, en Israël, au Congo.

Par ce travail, Nick Danziger et le CICR en appellent à la responsabilité des Etats qui se sont engagés à «respecter et à faire respecter en toute circonstance» le droit international humanitaire.

Théâtre de la Photographie et de l'Image

27 boulevard Dubouchage, 06000 Nice. Tél. : +33 (0)4 97 13 42 20

Ouvert tous les jours sauf le lundi de 10hà18h - Entrée libre

théâtre

> Du 6 au 18 janvier 2009

Macbeth

William Shakespeare - Mise en scène Frédéric de Goldfiem

Distribution en cours – Production : Théâtre National de Nice

> du 8 au 10 janvier 2009

Ruy Blas

Victor Hugo. Mise en scène William Mesguich

Avec Ayde Biren, Matthieu Cruciani, Chris Egloff, Benjamin Julia, Marie Mengès, William Mesguich, Charlotte Popon, Sébastien Rajon, Benjamin Tholozan.

Exilé par la reine d'Espagne, Don Salluste décide de se venger d'elle. Il enjoint son cousin Don César de l'aider. Devant le refus de celui-ci, il le capture et lui substitue son laquais, Ruy Blas. Déterminé à le manipuler pour en faire l'instrument de sa vengeance, il le dépêche aussitôt à la cour.

> du 13 au 16 janvier

Le Point sur Robert

Fabrice Luchini – Mise en scène Catherine Debeauvais

Variations sur Paul Valéry, Roland Barthes, Chrétien de Troyes, Molière.

Théâtre National de Nice Promenade des arts 06300 Nice.

Tél : + 33 (0) 4 93 13 90 90. Programme complet sur : www. tnn.fr

opéra

> dimanche 18 janvier 2009 à 14h30 - mercredi 21, samedi 24 et mardi 27 janvier 2009 à 20h00

Les Contes d'Hoffmann, Jacques Offenbach

Nouvelle Production en coproduction avec l'Opéra de Saint-Etienne.

Opéra fantastique en 3 actes avec prologue et épilogue

Livret de Jules Barbier et Michel Carré. Musique de Jacques Offenbach (1819-1880). Crée à Paris, à l'Opéra-comique, le 10 février 1881.

Direction Musicale, Emmanuel Joël-Hornak. Mise en scène, Paul-Emile Fourny.

Olympia, Antonia, Giulietta, Stella, Annick Massis. Hoffman, Luca Lombardo.

Orchestre Philharmonique de Nice - Chœur de l'Opéra de Nice.

> vendredi 20, mardi 24, et jeudi 26 février 2009 à 20h00 - dimanche 22 février 2009 à 14h30

Il Barbiere di Siviglia, Gioacchino Rossini

Nouvelle Production - Opéra-bouffe en 2 actes. Livret de Cesare Sterbini d'après Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais (1775).

Musique de Gioacchino Rossini (1792-1868). Créé à Rome, au Teatro Argentina, le 20 février 1816.

Direction musicale : Sergio Monterisi - Mise en scène : Jean-Luc Moreau.

Figaro : Evguenij Alexiev - Rosina : Kirstin Chavez - Le Comte Almaviva : Dominique Moralez - Bartolo :Jean-Luc Chaignaud - Don Basilio : Carlos Esquivel - Bertha : Virginie Pochon.

Orchestre Philharmonique de Nice- Chœur de l'Opéra de Nice

Location : à l'Opéra de Nice. Par correspondance : Opéra de Nice, service réservations 4-6 rue Saint-François-de-Paule

06364 Nice cedex 4. Par téléphone : +33 (0)4 92 17 40 79

opera.billetterie@ville-nice.fr ou sur place : 30 mn avant le début du concert.

MONDAY
ROLEX
OYSTER PERPETUAL
DAY-DATE
28
ROLEX.COM
OYSTER PERPETUAL DAY-DATE II
ROLEX